LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS

	3 Mois	6 Mois	Un An
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements et l'Algérie	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Etranger (Union postale)	9 fr.	17 fr.	30 fr.

Les Abonnements partent des 1er et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 14.473 – QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE – JEUDI 21 SEPTEMBRE 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr — Réclames : 1.75 — Faits divers : 2.5
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr — Chronique Locale : 10 fr.
Les Insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M G Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Un Discours et un Acte

M. Briand a prononcé mardi à la tribune de la Chambre un discours auquel la France applaudira d'un cœur ému parce qu'il a traduit avec une admirable fidélité les sentiments actuels de la nation tout entière.

Répondant aux critiques fâcheuses de M. Roux-Costadau et surtout aux déplorables suggestions de paix formulées avec autant d'imprudence que d'impudence par le Brizon de Kienthal, le président du Conseil a instantanément rallié autour de lui la presque unanimité de la Chambre en montrant notre glorieuse patrie qui, sauvagement agressée et envahie par les Barbares, lutte depuis plus de deux ans avec tout l'élan et avec toute la force de son magnifique héroïsme. M. Briand a provoqué les applaudissements chaleureux de toute l'assemblée lorsqu'il s'est écrié que négocier la paix à l'heure présente serait un défi et un outrage à la mémoire de tous nos morts. La paix d'aujourd'hui serait en effet, comme l'a dit l'orateur, « la paix de l'Allemagne », c'est-à-dire, selon une autre expression plus nette encore et d'une signification encore plus vigoureuse, « une paix de guerre ».

Le président du Conseil a fait ressortir que cette paix prématurée serait néfaste au pays, et à toutes les classes sociales sans distinction. Il a ajouté qu'elle laisserait peser une continuelle menace sur les générations de l'avenir, car, a-t-il dit très justement, « l'orgueil de l'Allemagne la pousserait à recommencer le mauvais coup qu'elle n'a pas réussi aujourd'hui. » Enfin, il a terminé en proclamant que la paix qui rayonnera sur le monde devra réaliser le triomphe des idées de liberté et de justice, c'est-à-dire qu'elle ne pourra être réalisée que par la victoire des Alliés. Toute autre paix ne serait qu'une paix « humiliante et déshonorante » qu'aucun Français ne peut désirer.

La Chambre, tout entière soulevée par le souffle d'un noble enthousiasme patriotique, a voté l'affichage de ce discours dont l'éloquence vibrante trouvait son inspiration dans la révolte du patriotisme le plus pur et le plus fier. L'ennemi apprendra ainsi quelle est la pensée véritable et quels sont les véritables sentiments de la France. Il ne doutera plus, s'il avait pu jamais avoir la tentation d'en douter, que la France, « centre de rayonnement de toutes les idées les plus généreuses dont se réclame l'humanité », reste décidée pour faire triompher sa cause à aller, d'accord avec toutes les nations alliées, jusqu'au bout de l'effort et jusqu'au bout du sacrifice.

A ce point de vue, le discours de M. Briand est aussi un acte. C'est un geste à la française, nous voulons dire un geste de franchise éclatante et de belle allure, un geste sur la signification duquel personne au dedans comme au dehors ne risquera de se tromper. Il affirme très haut devant le pays et devant le monde que la France a pleine confiance dans ses alliés comme les Alliés ont pleine confiance en elle et que rien ne réussira jamais à entamer sa volonté ferme et virile, son inébranlable volonté de demeurer le soldat intrépide de la liberté, de la civilisation et du droit jusqu'à la grande paix de la victoire.

CAMILLE FERDY.

Une proclamation des patriotes grecs

Athènes, 20 Septembre.

Voici le texte de la résolution votée par acclamation dans les meetings tenus à Mitylène, Samos, Lemnos, Chio et Icast, résolution transmise au roi et aux puissances de l'Entente :

Fidèlement et inébranlablement attachés à l'idée de la patrie hellénique, une et indivisible, au devoir sacré que nous avons envers elle, aux traditions de la nation et de la race, nous qui, pendant cinq siècles entiers, avons entretenu le flambeau de l'idée nationale et de l'unité nationale, et qui, affranchis d'hier, conservons très profond le sentiment de nos obligations, non seulement envers la Patrie, mais envers la race, mesurant les dangers très graves qu'a créés la politique suivie jusqu'ici, et la ruine nationale complète qui nous menace, décrétons à l'unanimité ce qui suit :

1° Nous réprouvons, avec un indignation patriotique, la politique des gouvernements Gounaris et Skouloudis qui a incontestablement démontré le caractère funeste aux intérêts de la nation et véritablement criminel, et nous repoussons toute action s'inspirant de cette politique ;

2° Dès maintenant, en communion d'idées avec la plus grande partie de la nation, nous nous déclarons avec enthousiasme pour la politique de M. Venizelos, politique vraiment nationale, politique à vues larges et positives. Nous le réclamons comme chef politique du pays et nous nous rangeons aux côtés des trois puissances protectrices auxqu'elles nous lient indissolublement les traditions et les intérêts de la race ;

3° Nous adressons, au dernier moment, un appel à S. M. le roi, et le prions, prenant conscience des grandes traditions nationales dont il tire toute son autorité, traditions qui ont bercé toute âme grecque et sur lesquelles sont fondés la gloire et le prestige de son trône, de se conformer aux sentiments réels de la nation et à la volonté nationale. Qu'il lève le drapeau de l'unité nationale et que, tendant toutes les forces nationales pour la réalisation du programme qu'imposent invinciblement la volonté nationale et l'intérêt désormais clairement tracé de la nation, qu'il conduise la marche triomphale dont cette action sera le prélude.

Nous supplions le roi de ne pas oublier que, représentant l'unité de la race, son passé, ses obligations à venir, il a pour devoir sacré de prévenir la grande catastrophe qu'entraîne fatalement la scission nationale actuelle. Vu qu'il est impossible à la nation de suivre une politique contraire à ses sentiments héréditaires les plus profonds et de souffrir plus longtemps la présence, sur le sol ensanglanté de la Macédoine, d'un ennemi que nous haïssons d'une haine séculaire, nous nous opposons à toute politique contraire à cette volonté nationale, préférant même la ruine complète, si elle est provoquée par une action nationale commune, au déshonneur et à l'effondrement dont sont causes la décomposition nationale et la guerre civile.

4° Nous décidons de mettre en œuvre tout ce qui sera jugé opportun pour la réalisation immédiate du programme libéral et des décisions ci-dessus, ayant toujours pour guide l'idée de la patrie hellénique, le lien indestructible qui nous lie à elle et les obligations que nous avons tous envers la race entière.

A cette fin, nous chargeons une Commission de cinq membres de suivre, en s'inspirant de ce qui précède, l'évolution des événements et de prendre toute mesure utile découlant de nos décisions.

6° Nous approuvons la transmission du présent décret à S. M. le roi, au gouvernement, aux chefs du parti libéral de M. Venizelos, aux ministres des trois puissances protectrices, aux organes les plus notables de l'opinion publique en France, en Angleterre et en Russie, ainsi qu'à la presse libérale de Grèce.

PROPOS DE GUERRE

Dehors, les Gosses !

Et puis si l'Etat veut que les Françaises lui donnent des enfants, il faudra qu'il fasse entendre raison aux propriétaires, à certains propriétaires, lesquels refusent catégoriquement leurs logements aux ménages qui ont plus d'un enfant.

Chaque année, au moment des déménagements les mêmes scènes se renouvellent dans les vestibules des maisons ouvrières.

— Quel est le prix de l'appartement du second ?

— Quatre cent-cinquante francs. Il y a une salle à manger, une cuisine, trois chambres, et un « débarras ». Combien êtes-vous ?

— Nous sommes cinq.

— Quatre enfants ! Alors ma bonne dame, il n'y a rien à faire : le propriétaire ne veut pas d'enfants.

Et voilà : « Le propriétaire ne veut pas d'enfants ». Avec ça, ma pauvre femme, il ne vous reste plus qu'à aller coucher sur un banc ou à camper dans un terrain vague, si la saison le permet.

Il est certain que si les propriétaires ne veulent pas d'enfants, c'est qu'ils ont pour cela leurs raisons. Les gosses c'est turbulent, ça fait du bruit et le bruit n'est pas agréable. Et puis les gosses ça déchire la tapisserie, ça démolit les boutons de porte, ça casse les moellons ; car tous les enfants ne sont pas de nature à rester bien sagement, du matin au soir, devant un livre d'images. Donc pour ne pas avoir de bruit, pour ne pas être obligé de faire réparer son immeuble tous les semestres, pas d'enfants !

Les conséquences de ceci c'est que les jeunes épouses qui seraient disposées à avoir trois, quatre ou cinq mioches font l'impossible pour n'en pas avoir ou pour n'en avoir qu'un, parce qu'elles ont vu les difficultés de toutes sortes auxquelles se sont heurtés les ménages *affligés* d'une nombreuse progéniture.

Dans le programme des mesures à prendre d'urgence pour encourager la natalité il ne faudra pas négliger la question du logement : elle est capitale.

Certaines villes d'Allemagne (il faut reconnaître ce qui est) ont construit des maisons spéciales pour familles nombreuses. En France, avant la guerre, nous avions commencé. J'ai visité à Rouen une agglomération de maisons ouvrières très bien aménagées. De longs corridors aérés où s'ouvrent des logements spacieux ; un lavoir commun et une cour avec un préau pour que les enfants puissent y jouer en toute saison. La ville pourrait s'intéresser à ces constructions et au besoin le département.

Dans une ville comme Marseille où la classe laborieuse est en majorité, la création de maisons destinées aux familles nombreuses s'impose avec urgence. Dans ces maisons ce sont les ménages sans enfants qui ne seraient pas reçus.

Le jour où les enfants ne seront plus pour les Français un objet de peine et de souffrances, le problème de la dépopulation sera bien près d'être résolu.

ANDRE NEGIS

Les Allemands avouent nos succès... discrètement

Genève, 20 Septembre.

Les Allemands avouent avoir abandonné à l'est de Ginchy et devant Combles quelques tranchées complètement bouleversées.

Sur la gauche de la Meuse, disent leurs bulletins, une attaque française sur la pente ouest du Mort-Homme a pénétré dans une de nos tranchées. Sur le front oriental, les Allemands annoncent que les troupes austro-allemandes du Stokhod sont commandées par le général de Bernhardi.

Les bulletins allemands signalent que dans les Karpathes du Smotrec jusqu'à la région de Kirlibaba, de fortes attaques russes ont eu lieu dans la région de Ludova.

L'adversaire, ajoutent les bulletins, a remporté de petits avantages.

Les Allemands adoptent la même formule pour le front de Macédoine.

Genève, 20 Septembre.

Le communiqué officiel de Berlin constate que dans la bataille de la Somme, les Allemonds ont été obligés d'abandonner des « parties de positions complètement bouleversées entre Barleux et Vermandovillers avec les villages de Barleux et de Deniécourt. Nos braves troupes, continue le communiqué, ont donné des preuves brillantes de leur ténacité inébranlable et de leur esprit de sacrifice. »

« L'esprit de sacrifice », cela veut dire que beaucoup sont restés sur le terrain. En effet, les pertes allemandes ont été énormes dans les combats au sud de la Somme.

781e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 20 Septembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Au nord de la Somme, les Allemands ont attaqué nos positions sur la croupe 75, depuis le chemin de Cléry jusqu'à la rivière. Brisée par nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses, l'attaque n'a pu aborder nos lignes dans la partie Nord. Au Sud, quelques fractions ennemies, qui avaient pris pied dans nos éléments avancés, en ont été rejetées aussitôt par une contre-attaque vigoureuse de nos troupes.

La lutte d'artillerie se poursuit assez vive dans le secteur de Bouchavesnes.

En Champagne, à l'est de la butte de Souain et dans les Vosges, au nord-ouest d'Altkirch, des tentatives ennemies sur nos petits postes ont échoué.

ARMÉE D'ORIENT

De la Strouma jusqu'à la région à l'ouest du Vardar, canonnade habituelle et escarmouches de patrouilles. A l'est de la Cerna, les troupes serbes, poursuivant vigoureusement leur offensive, ont attaqué la cote 2.625, la plus haute crête du Kajmakcalan, organisée défensivement par l'ennemi.

Après une lutte acharnée allant jusqu'au corps à corps, l'infanterie serbe est restée maîtresse de la position. Les Bulgares, qui ont subi des pertes très élevées, n'ont laissé qu'une cinquantaine de prisonniers entre nos mains.

A l'est de Florina, dans la région de la rivière Brod, une contre-attaque, appuyée par de la cavalerie, a été dispersée vers Boresnica par les feux de nos 75 avant d'avoir abordé les lignes serbes.

A notre aile gauche, l'ennemi résiste encore sur les hauteurs au nord de Pisodert et vers le monastère San-Marco.

Dans Florina, nous avons nettoyé quelques maisons où des Bulgares se défendaient encore avec une sauvage énergie. Nous avons fait une centaine de prisonniers pendant cette opération.

Une de nos escadrilles a lancé de nombreux projectiles sur Monastir.

La Vie à Reims

Dans la ville bombardée

Paris, 20 Septembre.

Voici la description faite par un négociant en vins, à un journal anglais sur la vie à Reims : Il y a moins d'habitants dans la ville. Il ne reste que 15.000 personnes sur une population de 100.000 habitants. L'herbe pousse dans les rues, entre les pavés de pierre, et des fleurs sauvages naissent sur les ruines. Les Allemands ne sont qu'à trois kilomètres de la ville. Il n'y a ni tramways, ni gaz, ni électricité, ni téléphone, ni télégraphe, et, la ville est sans cesse bombardée. Bien des habitants couchent encore dans les caves et leurs bureaux sont dans les caves à champagne. Les deux années 1914 et 1915 ont eu des récoltes splendides et bien faites par les femmes, les enfants et les vieillards.

Reims est bien fourni en provisions de toutes sortes. Au marché, les fruits et les légumes sont très bon marché et abondants. Des musiques militaires, des cinémas jouent sous la terre pour les troupes. Les églises et les écoles se trouvent dans les caves à champagne, à quatorze mètres sous terre.

POUR LA VICTOIRE

L'unité d'action et le groupement des ressources de l'Entente est nécessaire

Londres, 20 Septembre.

Le colonel Repington, correspondant militaire du Times *écrit :*

Il ne peut y avoir qu'une seule règle pour les Alliés, c'est de mettre sous les armes, tous les hommes valides d'âge militaire. Les Alliés ont actuellement une supériorité marquée sur les Allemands, quant au nombre des divisions ; mais cette supériorité n'est pas encore suffisante pour provoquer la décision et permettre d'espérer l'annihilation de l'ennemi.

Or, c'est là le point que nous devons atteindre et plus vite nous l'atteindrons, plus rapidement la guerre sera terminée et moins elle nous coûtera d'hommes et d'argent. L'unité d'action nous a donné récemment de gros avantages. Les états-majors alliés devraient décider combien il leur faut de divisions de plus pour assurer la victoire. A chacun de nous, alors, de trouver les divisions demandées.

Nous devons grouper nos ressources militaires mieux que nous le faisons. Si un Etat trouve plus facilement des hommes, un autre des canons, de l'argent ou du charbon, il faut que chacun fournisse ce qu'il trouve plus facilement et le fournisse à celui qui en aura le plus grand besoin, mais naturellement il faut coordonner ces efforts et tâcher de bien définir à chacun son programme pour lever des troupes fraîches, les vêtir, les armer, les équiper, cela doit être réglé longtemps à l'avance pour éviter des efforts inutiles.

Nous avons commencé la guerre sans armée, au sens moderne du mot. Nous avons dû combattre et créer en même temps une armée. Nous avons fait des miracles, mais nous ne devons pas nous estimer satisfaits avant d'avoir mis un plus grand nombre de divisions sur pied.

La Monnaie de Zinc en Luxembourg

Zurich, 20 Septembre.

On annonce que, vu le manque de monnaie de cuivre, le gouvernement luxembourgeois vient de décider la frappe de 200.000 francs de pièces en zinc.

La Vie à Bruxelles

Dans la ville occupée

Paris, 20 Septembre.

Un de nos confrères qui chargea une personne neutre de visiter la Belgique puis l'Allemagne et de mener une enquête sur l'état moral et matériel de nos ennemis, publie aujourd'hui le début de cette enquête. Son correspondant raconte les difficultés qu'il eut à surmonter pour arriver à Bruxelles où il logea dans une famille belge.

La garnison de Bruxeles et des plus hétérogènes. On y voit des jeunes gens imberbes et des vieux du landsturm. Le jour de la déclaration de guerre italienne, toute la garnison était sens dessus dessous. Les Allemands craignaient que cette déclaration de guerre coïncidât avec une action militaire sur notre front.

De nombreux officiers allemands sont accompagnés de leur famille, femme et enfants, logent chez l'habitant et paient généreusement 8 francs sur leur solde. Tous les bâtiments publics et le palais du roi ont été transformés en hôpitaux.

A Bruxelles, les Allemands réquisitionnent à outrance le nickel, le cuivre, les chevaux, etc.

La vie est naturellement très chère. Le beurre vaut 9 francs le kilo, la viande, 10 fr., le fromage, 11 fr. ; le chocolat, 11 fr. ; un œuf est payé 7 sous, un lapin, 16 fr. ; un malheureux poulet, 14 fr.. L'huile d'olive coûte 22 fr. le kilo. Tout le beurre belge file en Allemagne. Des Commissions spéciales militaires parcourent les campagnes et achètent tout le beurre. La ration de pain est fixée à 330 grammes par jour. Le système des cartes n'existe pas encore en Belgique.

Le Moratorium des Echéances

Paris, 20 Septembre.

Le *Journal Officiel* publie ce matin un décret prorogeant pour une nouvelle période de quatre-vingt-dix jours le moratorium des échéances et du retrait des dépôts en espèces.

La Situation est grave pour les Allemands

Le kaiser, le chancelier et Hindenburg en conférence

Zurich, 20 Septembre.

Les journaux de Berlin, annoncent que le chancelier, à peine revenu du grand quartier général, y a été rappelé par le kaiser, de même que le maréchal Hindenburg et le général Ludendorff, qui ne cessent de faire la navette entre les fronts d'Orient et d'Occident.

IL Y A UN AN

Mardi 21 Septembre

Sur le front oriental, les Allemands à la suite de combats acharnés et sanglants, parviennent à enfoncer la ligne russe entre Dvinsk et Vilna.

Les Allemands avouent leur retraite en Galicie.

Sur le front austro-italien, hardies incursion de nos alliés contre les positions ennemies de la crête de Villacorna (3.024 m.) de la tête du val Noce et du bassin de Presena, dans la haute ville de Genova.

LA GUERRE

Succès roumains en Dobroudja

LE BLOCUS DES COTES GRECQUES

Paris, 20 Septembre.

M. le président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, a offert, ce matin, un déjeuner en l'honneur de MM. Arlotta, ministre des Communications, et de Nava, ministre du Commerce d'Italie et des hauts fonctionnaires de leur département qui les ont accompagnés, MM. Dragoni, Capello et Pardo ; assistaient également à ce déjeuner M. Viviani, garde des Sceaux et les ministres français qui ont été en relations avec MM. Arlotta et de Nava.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 20 Septembre.

Il y a assez longtemps j'ai écrit que, désormais, le seul danger pour nous ne pouvait venir que de nous-mêmes. Notre victoire est sûre, mathématiquement sûre et, dans un délai peut-être beaucoup plus court qu'on ne le suppose, car, se préparer à un long et pénible effort ne prolonge pas la guerre, au contraire.

D'autre part, c'est une folie que de supposer l'Allemagne susceptible de traiter actuellement autrement que sur la base de la carte de la guerre, et c'est une sottise sans nom que de ne pas voir qu'une paix accordée par l'Allemagne ne serait qu'une trêve. Dans ces conditions, la propagande abominable que les kienthalistes ou les zimmerwaldiens poursuivent est un danger, et un danger beaucoup plus grave qu'on ne croit. La Chambre à peu près entière a acclamé, frémissante, le président du Conseil, quand il a proclamé sa volonté d'y mettre un terme.

A ce point de vue, les douloureux incidents que certains socialistes ont soulevés auront, du moins, un bon résultat. Mais il serait bien préférable de les éviter, en permettant à la presse de discuter librement certaines questions qu'il est moins grave d'exposer au public que de laisser exploiter à la tribune du Parlement.

Si, après avoir déterminé chez les neutres et chez certains alliés, en Italie par exemple, un mouvement qui seconde admirablement la politique de fer et de sang du kaiser, la sozial-demokratie, traître envers l'Internationale ouvrière, trouve un écho parmi les socialistes de France, nous courrons le risque le plus grand de cette horrible guerre. Il faut que la France entière en soit bien convaincue.

Le mauvais temps qui persiste a longuement arrêté ou à peu près, momentanément, les opérations sur le front occidental. C'est évidemment regrettable, mais il faut s'y résigner. On se rattrapera, comme on dit. L'heure est amèrement grave, dit un manifeste du parti conservateur allemand. L'aveu est à retenir. Les événements inéluctables lui apporteront une confirmation nouvelle.

On se bat beaucoup sur le front russe. Le fameux général von Bernhardi, fameux surtout par ses théories, commande l'armée qui attaque nos alliés sur le Stokhod. La contre-offensive allemande a certainement pour effet d'arrêter nos alliés. Les communiqués de Pétrograde, toujours mesurés, annoncent que toutes ces attaques ont été brisées. Dans les Karpathes, les succès russes sont avoués par l'ennemi lui-même.

En Dobroudja, les Roumains reculent sur un point. Ils remportent des succès sérieux sur un autre. Il faut attendre et espérer un rétablissement de la situation dans cette contrée.

L'offensive italienne continue, très lente, à raison des difficultés terribles du terrain, mais toujours énergique. Les derniers succès des troupes de Cadorna portent celles-ci à peu de distance du chemin de fer de Bozen à Trente. Le jour où ils tiendront cette voie sous leurs canons, la défense de cette dernière ville sera rendue impossible aux Autrichiens.

Notre armée d'Orient poursuit son offensive avec une énergie qui n'a d'égale que celle de l'ennemi. Les Serbes, notamment, ont remporté un nouveau succès. Nous pouvons espérer voir bientôt le gouvernement du roi Pierre réinstallé à Monastir, dans le premier lambeau de la patrie serbe reconquise. Ce sera une victoire morale considérable.

MARIUS RICHARD.

L'Eloge du Soldat français par un Anglais

Paris, 20 Septembre.

Le Bulletin des Armées de la République, *publie cette appréciation de M. André Glarner, journaliste anglais, sur le soldat français :*

Parce qu'il a du bon sens et parce qu'il a l'esprit critique, il ne craint pas les initiatives, il adore les responsabilités, et lorsqu'il est livré à lui-même, il se tire d'affaire admirablement, quand ce ne serait que pour prouver à ses chefs qu'il est aussi malin qu'eux.

Enfin, il est courageux par atavisme, par force de caractère, par amour du sol qu'il défend. C'est trop peu, que dire qu'il ne craint pas la mort. Son état d'âme est plus beau. Il craint la mort au contraire, mais il craint plus encore la défaite et le déshonneur, et c'est ainsi qu'il triomphe par un effort admirable, de ce sentiment humain appelé improprement la peur, et qui n'est que l'instinct de la conservation.

Généreux, débrouillard et courageux, telles sont les qualités qui caractérisent le soldat français, qualités auxquelles il a su ajouter une autre dont les étrangers l'auraient cru incapable : la patience.

LA GUERRE EN ORIENT

L'Offensive roumaine

Dans la Dobroudja

Les Roumains remportent un succès

Bucarest, 20 Septembre.

Un communiqué officiel annonce un succès des Roumains en Dobroudja, dans la région d'Enigea, à 30 kilomètres au sud de la voie ferrée de Constanza à Cernavoda.

Les combats continuent dans cette région, où les Roumains dirigent leurs efforts contre les forces principales de l'ennemi, conformément au mouvement prévu par le commandement.

L'attaque germano-bulgare n'est qu'un épisode

Londres, 20 Septembre.

M. Hamilton Fyfe, correspondant du *Daily Mail* à Bucarest, estime qu'il ne faut pas s'inquiéter de l'épisode désagréable de la Dobroudja.

L'avance des Germano-Bulgares, qui fut une surprise bien conduite, par des troupes pourvues d'artillerie lourde, a d'abord péniblement impressionné les Roumains, mais ils se sont vite repris et il faut s'attendre à un léger ralentissement des opérations en Transylvanie.

La Roumanie en finira d'abord avec la Bulgarie et procèdera à l'isolement de la Turquie. Beaucoup pensent que c'est là l'œuvre immédiate de la Roumanie, et elle va s'y adonner avec une énergie qui laisse espérer un résultat rapide et satisfaisant.

Le commandement de l'armée russo-roumaine

Paris, 20 Septembre.

L'envoyé spécial du *Petit Parisien* télégraphie de Bucarest que l'armée russo-roumaine opérant dans la Dobroudja est placée sous le commandement du général Zaintchitrosky.

Les Allemands chantent trop tôt victoire

Zurich, 20 Septembre.

Les journaux allemands publient cet après-midi, une longue tirade sur la pression allemande dans la Dobroudja. Cet exposé est d'autant plus significatif qu'il a eu lieu en réponse à certaines questions posées par des organes d'extrême-gauche, et demandant que le haut commandement rompe avec le silence qu'il a observé jusqu'ici, et qu'il précise certains événements militaires que le kaiser n'a pas craint de qualifier de décisifs.

Il faut que le public se calme, dit cet article, qui sort directement des bureaux du grand état-major, car une armée dans de semblables moments, a autre chose à faire qu'à compter des prisonniers et à dénombrer le butin. Il suffit que l'empereur et le haut commandement aient taxé cette victoire de décisive, pour qu'elle le soit.

D'ailleurs, chacun sait qu'une bataille est décisive dès que l'ennemi est obligé de subir l'initiative de ses adversaires. Or, c'est ce qui se produit dans la Dobroudja. Cependant, il ne faudrait pas comparer cet événement à la victoire de Tannenberg et à celle de Sedan, car nos succès dans la Dobroudja n'auront jamais cette importance.

Notre victoire est dès à present décisive, donc l'ennemi subit maintenant notre volonté et ne peut plus se servir de la Dobroudja comme base d'opération contre la Bulgarie.

Le but de la retraite des Roumains vers Tchernavoda

Paris, 20 Septembre.

La retraite de l'armée roumaine du Danube dans la Dobroudja sur la position de Rasova-Tuzla, dit le *Times*, a évidemment pour but de couvrir le chemin de fer de Tchernavoda à Constantza avec son pont sur le Danube qui constitue une avenue de communication des plus importantes entre la Roumanie proprement dite et la Dobroudja. C'est à Tchernavoda seulement que le Danube, qui sépare la Roumanie de la Dobroudja est pourvu d'un pont pour le passage d'une voie ferrée.

Le fleuve à Tchernavoda est très large et bordé de marais. Le chemin de fer passe au-dessus de ces marais sur une série de grands viaducs. La section centrale, sur le fleuve même, a plus de 800 mètres de long et le chemin de fer se trouve à une hauteur de 100 pieds. Ce pont a été construit par des ingénieurs roumains et a été ouvert en 1894. Il a coûté 1.400.000 livres sterling.

Le gouvernement roumain a fait de grands efforts pour développer le commerce de Constantza, le port sur la mer Noire desservi par ce chemin de fer. Il l'a pourvu de docks modernes et d'un service de chemin de fer étendu qui reliait ce port avant la guerre à la grande route de l'Express-Orient. Tchernavoda est une petite ville riveraine qui compte un peu plus de 2.000 habitants.

Le plan allemand contre la Roumanie

Londres, 20 Septembre.

Les nouvelles parvenues de Berlin ne laissent aucun doute sur le désir des autorités allemandes de mettre en relief les opérations de la Dobroudja afin de dissimuler les échecs subis sur le front occidental. On croit savoir que l'état-major allemand est décidé, coûte que coûte, à enlever aux Roumains l'initiative des opérations afin de faire échec à leur avance en Transylvanie dans la mesure du possible, et de s'opposer à l'avance des Al-

liés par le nord de la Serbie, dans la direction de la voie ferrée d'Orient.

Pour atteindre ce but, il était nécessaire, pendant que la Roumanie se préparait à s'avancer vers le Nord et vers le Sud, de l'attaquer par l'Est et par l'Ouest afin de la contraindre à adopter de nouvelles dispositions en passant de l'offensive à la défensive. C'est pourquoi Mackensen, réunissant toutes les forces turques, bulgares et allemandes dont la présence n'était pas indispensable sur le front de Macédoine, a procédé à l'envahissement de la Dobroudja.

Ce mouvement, exécuté avec une grande rapidité, a surpris les éléments avancés de l'armée roumaine à Turtukaïa et Silistrie, puis, Mackensen a attaqué les forces russo-roumaines au sud de la Dobroudja avant qu'elles aient achevé leur concentration, les obligeant de se retirer sur la ligne qu'elles occupent actuellement et où elles se préparent à défendre la voie ferrée.

Il reste à savoir si le maréchal Mackensen se propose de bombarder le viaduc ou s'il veut tenter de traverser le Danube pour marcher ensuite sur Bucarest. Dans cette hypothèse, Hindenburg attaquerait de l'ouest de Temesvar, par exemple, afin d'obliger les Roumains à abandonner la région sud du pays qui est la plus riche.

Ces plans sont très audacieux, mais les généraux Sarrail et Averesco, ainsi que les troupes russes, ne restent pas inactifs.

Le commandement de Mackensen

Londres, 20 Septembre.

Le correspondant du *Times* à Bucarest télégraphie :

La nomination de Mackensen comme chef des troupes dans la Dobroudja prouve que l'armée bulgare est devenue l'aile de l'armée allemande et que ses mouvements sont en conformité avec les plans stratégiques allemands. Les opérations dans la Dobroudja ont pour but de diminuer la pression en Transylvanie et d'obliger la Roumanie à envoyer des réserves vers la Dobroudja.

Le fait que les hostilités roumano-bulgares ont commencé sans déclaration de guerre est dû à l'influence de Mackensen qui avait pour instruction de compromettre le plus rapidement possible les relations des deux pays.

Cruautés bulgares

Londres, 20 Septembre.

On mande de Bucarest que les pêcheurs ont découvert dans le Danube plusieurs cadavres de soldats roumains, dont le nez et les oreilles avaient été coupés par les ennemis.

D'après des informations authentiques les Bulgares continuent leurs atrocités ; les femmes jettent de l'eau bouillante au visage de nos prisonniers.

En Transylvanie

Les Roumains victorieux

Londres, 20 Septembre.

Le correspondant du Times *à l'armée roumaine télégraphie à la date du 18 septembre ;*

L'armée roumaine opérant en Transylvanie, a rencontré une résistance très violente de la part des troupes autro-hongroises, dans le défilé de Merisor.

Le combat a duré deux jours, soit les 14 et 15 septembre. Certaines positions ont été prises et reprises plusieurs fois, les soldats roumains ont combattu avec un courage magnifique, et la bataille terminée elles sont restées maîtresses du terrain. La petite ville de Merisor est situé un peu plus de 15 kilomètres à l'ouest de Pétroszeny.

Les renforts austro-allemands en Transylvanie

Athènes, 20 Septembre.

Les Austro-Allemands envoient en toute hâte des renforts en Transylvanie, pour arrêter l'avance roumaine.

Sur le front de Macédoine

Communiqué officiel anglais

Londres, 20 Septembre.

Sur le front de la Strouma, nos avions ont effectué un raid contre Drama et ont jeté des obus sur des vagons et sur du matériel de chemin de fer.

Situation stationnaire sur le front du lac Doiran.

L'armée serbe entre en Serbie

Londres, 20 Septembre.

En capturant le mont Kajmakalan, les Serbes sont rentrés pour la première fois depuis l'invasion ennemie sur leur territoire national.

Les Bulgares menacés d'enveloppement

Londres, 20 Septembre.

M. J.-M.-N. Jeffries, correspondant athénien du *Daily Mail*, dit que la manœuvre des Bulgares semble tendre à se retirer sur la chaîne de montagnes dominant les deux côtés de la plaine entre Florina et Monastir, et à tenir en même temps les tranchées qu'ils ont construites à Kenali.

De cette façon, ils espèrent échapper aux attaques enveloppantes sur les tranchées de Kenali et en même temps rester sur les flancs des troupes alliées s'avançant sur ce point.

Les Bulgares, battus à Florina, devront évacuer la Macédoine

Paris, 20 Septembre.

Une victoire, dit le *New-York Herald*, se poursuit toujours plus ou moins ; les 30 kilomètres qui séparent Monastir de Florina seront vite franchis. Des dépêches particulières nous apprennent que l'ennemi évacue Monastir. Ce serait le début d'un mouvement de repli ; on ne voit pas les Bulgares négligeant Sofia pour défendre Nisch. Cette besogne regarde les Autrichiens, s'il s'en trouve assez pour couvrir ce nouveau front.

De même, il est probable que, devant une avance aussi menaçante, les Bulgares de Drama, de Cavalla et de Sérès seront obligés d'abandonner leur proie et de défendre les frontières.

Dès lors, nous comprenons la note hautaine de l'Entente, déclarant qu'elle ne désire plus le concours de l'armée grecque. Cela ne signifie pas qu'elle repousse le concours des patriotes, au contraire ! Nous savons que ces patriotes, combattant près des nôtres, ont fait preuve d'une intrépidité extraordinaire ; ce que l'Entente repousse, c'est le concours tardif et suspect des Hadjopoulos.

Chassons les Bulgares pour aider les Roumains

Londres, 20 Septembre.

Le *Times*, dans son éditorial, commentant la situation dans la Dobroudja, dit :

Si la Roumanie a besoin d'une aide immédiate et directe, les Alliés ne doivent épargner aucun effort pour la lui prêter. La cause de la Roumanie est devenue notre cause commune, de même que notre cause est devenue la sienne.

Le mieux est que le général Sarrail arrive au plus vite à Monastir, car rien ne peut troubler davantage les Bulgares que d'apprendre que pendant qu'on les menait dans les plaines arides de la Dobroudja, ils ont été chassés de Macédoine.

En Turquie

La révolte arabe contre les Turcs s'étend chaque jour

Paris, 20 Septembre.

On lit dans le Journal du Caire .

Le mouvement de l'indépendance arabe prend chaque jour une extension plus grande. De nombreuses tribus se sont ralliées au chérif et leurs hommes ont rejoint l'armée chérifienne régulière qu'entraînaient des officiers arabes.

L'émir Abd-el-Aziz, Ib-el-Seoud, le chef suprême de toutes les tribus du Nedjed, a envoyé vers les derniers jours du mois dernier une délégation à la Mecque pour conférer avec le chérif sur des questions politiques et militaires et lui communiquer sa décision de prendre part à la lutte nationale. Vers la même date, sont arrivées à La Mecque des délégations des tribus de Beni-Assen-Hayana et Zobeid, les plus importantes des Beni-Harb, lesquelles ont exprimé au chérif leur désir de prendre part à la lutte pour délivrer les Arabes et l'Islam du joug des Unionistes.

L'Attitude de la Grèce

Une déclaration du nouveau Cabinet à l'Entente

Athènes, 20 Septembre.

Le Conseil des ministres a décidé de charger les représentants de la Grèce, près les puissances de l'Entente, de leur déclarer de nouveau que le nouveau ministère est exclusivement un ministère d'affaires, qu'il respectera sans réserves les notes acceptées par le ministère précédent.

Le gouvernement aurait déclaré être un ministère politique uniquement, afin de pouvoir engager sous sa responsabilité des discussions sur l'orientation politique de la Grèce.

La majorité vénizéliste doit sauver la Grèce

Athènes, 20 Septembre.

Parlant de la situation, la Patris *dit :*

Ayons patience, conscients de la nécessité de l'unité nationale et de la conduite à bonne fin de la lutte commune et espérant que les événements vont réveiller les cœurs, l'heure est venue pour chacun de suivre un chemin droit, pour sauver la Grèce ;il est nécessaire d'agir promptement, puisqu'il est impossible de s'unir tous pour la lutte commune, il est indispensable que la majorité vénizéliste accepte de lutter sans tenir compte de la minorité.

L'évolution de l'opinion grecque

Athènes, 20 Septembre.

La *Patris* publie ce matin un article très caractéristique sur l'évolution de l'opinion grecque. Elle reconnaît que l'heure est venue de renoncer à réaliser l'unité nationale si âprement désirée pour ne songer qu'au salut de la Grèce : « Plus de discussions, plus d'atermoiements ! L'heure est venue de suivre chacun sa route. La discipline peut sauver la patrie en danger ; mais quand la soumission à cette discipline doit aboutir à une catastrophe, ceux qui prévoient le malheur menaçant, doivent agir selon leur conscience. Point de lamentations. Que les actes succèdent aux paroles ! »

L'invasion bulgare

Des troupes grecques se rendent avec un gros matériel

Salonique, 18 Septembre.

(Retardée dans la transmission).

Depuis que les Bulgares, qui ont envahi la Macédoine orientale, ont appris la déclaration de guerre de la Roumanie à l'Autriche, il ne se passe pas de jours sans qu'ils ne commettent, aidés par des comitadjis, des crimes abominables contre les populations grecques de ces régions et sans qu'ils se livrent aux pires déprédations.

La terreur règne dans la région de Drama, la population affolée cherche un refuge près des côtes, dans l'espoir qu'elle pourra s'enfuir par mer ; mais les Bulgares interdisent rigoureusement tout départ.

A Cavalla même, règne une anarchie sans nom. Les habitants s'efforcent de fuir cers Thasos ou en Vieille Grèce.

Un groupe d'artillerie de montagne de la sixième division s'est rendu spontanément aux Germano-Bulgares. Le matériel de guerre abandonné à ces derniers comprend 55 canons lourds de campagne ou de montagne, sans compter les gros canons des forts de Cavalla et des autres places fortes de la frontière. Tous les animaux de trait de la quatrième division, toute la cavalerie du 4e régiment et tous les mulets du 7e régiment d'artillerie sont passés aux Bulgares.

La valeur totale du matériel cédé y compris tout le matériel du génie est évaluée à un demi-milliard.

La trahison du général Hadjopoulos eut lieu malgré le gouvernement

Athènes, 20 Septembre.

En raison de l'interruption des communications radiographiques entre le gouvernement et les autorités militaires de Cavalla, l'amiral anglais, stationnant à Moudros, adressa, par l'intermédiaire de son collègue à Salamine, le télégramme suivant au gouvernement hellénique :

« Le IVe corps d'armée hellénique désire se rendre immédiatement aux Anglais. On s'attend à ce que demain, lundi, la ville de Cavalla soit bombardée par les Bulgares. Désirez-vous que je permette aux troupes grecques de s'embarquer sur des navires grecs ? ».

Le jour même le gouvernement fit parvenir la réponse suivante au commandant du IVe corps d'armée de Cavalla :

« Transportez-vous immédiatement, avec toutes vos forces, si possible avec votre matériel, à Volo, en vous mettant d'accord avec l'amiral anglais au sujet de votre départ à bord de bateaux grecs de préférence, et sinon à bord de navires quelconques. Les autorités civiles de police devront demeurer à leur poste. — *Signé :* CALLARIS. »

Le ministre de la Guerre par cet échange de dépêches indique nettement que le commandant de la IVe armée, Hadjopoulos, a agi *proprio motu* et contrairement aux ordres formels de son gouvernement qui a condamné et officiellement désapprouvé son attitude.

Athènes, 20 Septembre.

L'*Embros* dit qu'on manque de nouvelles au sujet de l'armée de Hadjopoulos. Il ajoute que ces troupes seront probablement transférées en Allemagne où on leur rendra les honneurs et où on leur permettra de conserver leurs armes. Le journal ajoute : « Hadjopoulos a mieux aimé se rendre à l'Allemagne que de devenir prisonnier des Alliés. »

Le général Hadjopoulos voulait faire assassiner Christodoulos

Athènes, 20 Septembre.

Deux soldats grecs, arrivés ici de Cavalla, rapportent à l'*Eulefiherios Typos*, que le général Hadjopoulos, qui se rendit aux Allemands, avait ordonné à une vingtaine de soldats de tuer le colonel Christodoulos. Celui-ci réussit à se sauver à temps.

Le Mouvement révolutionnaire de Salonique

La garnison de Volo proclame la révolution

Paris, 20 Septembre.

L'envoyé spécial du *Petit Parisien* télégraphie de Salonique 19 septembre :

Selon les dernières nouvelles, la garnison de Volo a proclamé la révolution. Quelques officiers et une centaine de volontaires sont arrivés aujourd'hui d'Athènes en costume civil, les autorités athéniennes s'opposant à tout embarquement de militaires.

Un manifeste du colonel Christodoulos

Salonique, 20 Septembre.

Le colonel Christodoulos vient de lire aux troupes révolutionnaires un ordre du jour dans lequel il fait l'historique des actes de vandalisme commis par les Bulgares, au cours des deux dernières guerres balkaniques. Le colonel explique, en outre, à ses soldats le but du mouvement révolutionnaire qui s'organise à Salonique et qui doit aboutir à la réalisation des aspirations nationales. Les soldats ont accueilli l'ordre par des acclamations enthousiastes et aux cris de : Vivent les Alliés !

L'Offensive russe

La violence de la lutte en Galicie et en Bukovine

Zurich, 20 Septembre.

Les correspondants de guerre des journaux allemands, signalent que les combats qui se déroulent depuis quatre jours sur le front oriental, principalement en Galicie et en Bukovine, ont atteint un degré de violence extraordinaire.

Dans la région de Dorna-Vatra, l'effort russe a lieu simultanément avec l'offensive roumaine.

En Bukovine méridionale, les combats ont repris aux environs de Kapul. Nos alliés ont réussi à s'emparer de quelques points d'appui. Cependant l'effort principal était dirigé contre les positions de l'armée von Bothmer, qui comprend des contingents allemands et ottomans.

L'offensive russe dit la *Berliner Zeitung am Mittag*, combat avec un acharnement sans exemple. La bataille fait rage sur un front de vingt kilomètres.

Dans le secteur de Lipnica-Delna, les Russes ont réussi à enfoncer nos lignes de façon insignifiante ; l'ennemi entretient sur tout le front un violent feu roulant.

A travers les Journaux

Paris, 20 Septembre.

L'*Homme Enchaîné.* — De plus grands. — De M. Clemenceau.

Les Boches commencent à réfléchir sur eux-mêmes et sur les spectacles qui les entourent. C'est ainsi qu'un cri d'admiration leur échappe à l'aspect fièrement silencieux de ces populations françaises des pays envahis qu'ils ont effroyablement martyrisées. Ils se jugent déjà, par des cris de détresse succédant de toutes parts aux insolentes provocations qui sont la forme ordinaire de la lâcheté des plus forts.

Ils ont raison, les Boches, de se plaindre avec rage de cette sombre sérénité des regards de leurs victimes sans défense où se rompt la puissance de tous les moyens de terreur. Il faut qu'ils fassent trembler et là où ils voudraient un sursaut d'épouvante, une frisson d'angoisse, ils ne trouvent qu'un flamboiement d'espérance. Ils n'y peuvent tenir et crient à leurs troupeaux de civils faiblissant, gémissant, tourmentant la rue de leurs lamentations : Tâchez donc d'imiter ceux que nous tenons sous notre fer et qui nous font sentir en tous lieux, à toute heure, qu'ils ne sont pas vaincus.

Ils sont sur la Somme, les fils de ces familles outragées, suppliciées. Ils voient pointer à l'horizon les clochers des villages où quelques-uns d'entre eux ont laissé de leur vie. Ils combattent, ils conquièrent des ruines, des ruines qui leur sont le plus précieux de la patrie.

Si l'Allemand de Lille ou de Cambrai s'effare aux regards qu'il rencontre, c'est qu'il y voit l'éclair d'une fatalité.

La *Victoire.* — Le retour de Zimmerwald à Charenton. — De M. G. Hervé :

Quoi ! Faire la paix, quand l'Allemagne occupe la Belgique, toute la Pologne russe, toute la Serbie, sept de nos départements ! Faire la paix, quand depuis deux ans, elle vient de tenir tête à l'Europe entière coalisée, grâce à sa préparation militaire d'avant la guerre et que, pour tous ceux qui ne jugent les choses que sur l'apparence, elle apparaît comme victorieuse ! Faire la paix, au moment précis où les Alliés enfin prêts, après deux ans de laborieux efforts, commencent enfin à saisir à la gorge les cambrioleurs de la Belgique, les incendiaires de Louvain, les assassins du *Lusitania*, les auteurs des déportations en masse de nos frères des départements du Nord et de Belgique ?

Faire la paix, quand la paix signée à l'heure actuelle, avant que l'armée allemande ait été écrasée et l'orgueil de l'aristocratie militaire allemande brutalement rabaissé, signifierait pour les Européens en général, pour les Allemands en particulier, que le régime impérial prussien, casqué, botté est supérieur au régime civil de la France républicaine, de la libre Angleterre et de l'Italie démocratique ! Faire une paix qui ne serait qu'une trêve après laquelle il faudrait recommencer la guerre dans dix ans, comme il fallut recommencer la guerre contre le despotisme napoléonien tant qu'on ne put mettre à notre foudre de guerre la camisole de force !

Je n'arrive pas à comprendre comment notre Premier peut perdre son temps à répondre à de pareilles calembredaines, ni la Chambre à les prendre tellement au sérieux qu'elle affiche le discours du ministre qui leur a fait l'honneur de les prendre au sérieux, à moins toutefois que ce ne soit dans l'esprit de la majorité parlementaire pour ridiculiser et déshonorer le parti socialiste solidaire, qu'on le veuille ou non, de ce niais mysticisme et de cette monumentale incompréhension.

Demain, vous allez voir que tous les ennemis du socialisme vont se remettre à crier de nouveau à la trahison. Mais non ! Pas l'ombre de trahison là-dedans ? Un petit grain de folie mystique, une simple faillite d'un cerveau qui a mal digéré certaines formules, le lamentable détraquement d'une sensibilité qui n'a pu supporter le spectacle de tant d'horreurs !

Ne criez pas à la trahison. Criez si vous voulez : Au fou ! A Charenton !

CONTRE LA VIE CHÈRE

Création d'une Coopérative de consommation

Le Comité d'études et de solidarité du parti socialiste nous communique la note suivante :

En réponse à l'appel qui leur avait été adressé par la Commission exécutive provisoire, les militants socialistes et syndicalistes ont assisté en grand nombre à l'assemblée générale du 18 septembre écoulé, en vue de la création d'une coopérative de consommation.

La séance fut ouverte à 7 heures du soir.

Après quelques paroles de remerciements adressées à l'assemblée, la parole fut donnée au citoyen Barbarroux qui, avec une grande compétence et une profonde conviction, fit l'historique du mouvement coopératif. Après avoir examiné les uns après les autres tous les avantages qui résultatent du groupement, le citoyen Barbarroux n'eut pas de peine, avec preuves à l'appui, de démontrer que le seul remède à apporter à l'augmentation toujours croissante du coût de la vie ne résidait qu'en l'organisation économique des consommateurs.

« Consommateurs, a-t-il dit en terminant, si vous voulez agir avec efficacité contre le problème de la vie chère, ne comptez que sur votre action, ne comptez que sur vous-mêmes, groupez-vous, devenez coopérateurs, faites vos affaires vous-mêmes ».

Les arguments du citoyen Barbarroux n'eurent pas de peine à convaincre les militants qui, pour la plupart, étaient déjà acquis à l'idée de coopération.

Tous les militants présents ont tenu à souscrire une action et ont versé immédiatement le dixième du montant de chaque action.

A l'heure actuelle, la coopérative est donc moralement constituée. Un certain laps de temps sera nécessaire pour les formalités administratives à remplir pour la constitution légale de la nouvelle coopérative. Aussitôt ces formalités accomplies, une assemblée générale sera convoquée à l'effet de la discussion des statuts et la nomination des administrateurs.

La Commission avise les militants socialistes et syndicalistes qui n'auraient pu assister à notre dernière réunion et qui seraient désireux de souscrire une ou plusieurs actions de membres fondateurs, qu'une permanence est établie à cet effet tous les mardi et jeudi soir, de 6 heures à 8 heures, jusqu'à la fin du mois courant, au Comptoir du Nord, 3, boulevard d'Athènes.

Ce soir jeudi 21 du courant, à 6 heures 30, réunion de la Commission d'Etudes et de solidarité au local désigné ci-dessus.

Le Président : *M. Lattère.*

COURRIER MARITIME

ARRIVEE DE COURRIER

L'*Ispahan*, des Messageries Maritimes, courrier de la Réunion, Maurice et Madagascar, est arrivé hier avec 1.207 passagers, parmi lesquels nous signalerons le chef de bataillon Mativat, les capitaines Benazet, Reynaud, Zypy et Franceschi, le médecin-major Roulland et Bordes ; les autres passagers sont des fonctionnaires subalternes et des travailleurs somalis et malgaches.

La traversée de l'*Ispahan* a été exempte d'incidents et la cargaison comprend 2.728 tonnes de marchandises diverses.

MOUVEMENT DES PORTS

Le mouvement d'entrées dans les ports de Marseille a été, hier, de 23 navires dont 21 vapeurs et 2 voiliers. Signalons :

A l'arrivée : le voilier grec *Garufalia*, venant de Larnaca, avec 556 tonnes caroubes ; le vapeur italien *Alleanza*, de Port-Saint-Louis-du-Rhône, sur lest ; le voilier italien *Angel-Marina*, de Girgenti, avec 410 tonnes soufre ; le voilier italien *Ada*, de Syracuse, avec 300 tonnes bitume ; le vapeur anglais *Lock-Lomond*, de New-Port, avec 3.500 tonnes charbon ; le vapeur espagnol *A.-Cola*, de Malaga, avec 8 passagers, 527 tonnes vin, raisin, plomb, fruits conserves ; le vapeur anglais *Falcon*, de New-Port, avec 3.193 tonnes charbon ; le voilier nrvégien *Béatrice*, de Glasgow avec 23 passagers et 863 tonnes dont 719 tonnes acier, machines, charbon, parafine, divers, pour Marseille ; l'*Ispahan*, Messageries Maritimes, de Madagascar, avec 1.240 passagers et 2.721 tonnes graphite, fécule, sucre, café, conserves, caoutchouc, cire, vanille, tabac, rafia, métaux, essences, divers ; le *Tafna*, Compagnie Mixte, de Philippeville, avec 372 passagers, 403 tonnes minerai, blé, divers, 50 ânes ; l'*Aster*, Compagnie Paquet, de Jappi, avec 86 passagers et 3.996 tonnes blé, laine, divers ; l'*Ibéria*, Compagnie Fraissinet, de Nice, avec 32 passagers et 234 tonnes huile, bois, divers ; le vapeur français *Nelly*, de Mostaganem, avec 4 passagers, 1.645 tonnes blé et divers, 1.599 moutons.

Chronique Locale

On a vu que le Conseil municipal, obéissant à un sentiment dont il a donné peu de preuves, a décidé d'étudier les moyens d'allouer aux employés de la Ville un supplément de traitement pour compenser, dans une certaine mesure, l'excessive cherté de la vie. On ne peut qu'applaudir l'assemblée communale. Le gouvernement serait également félicité si une pensée identique lui venait. On cherche, d'ailleurs, à la lui inspirer. Nous apprenons, en effet, que l'administration de la police s'occupe de la question. Elle a été agitée au sein de l'Amicale et nous tenons de bonne source que les chefs appuieront le mouvement de tout leur pouvoir. On nous assure aussi que les associations de corporations autres, la Douane, les Postes et Télégraphes, sont dans les mêmes intentions.

Jetons de la Chambre de Commerce. — La Chambre de Commerce nous informe que, par suite d'un accident de machine, elle est obligée d'ajourner au lundi, 25 du courant, à 2 heures, la distribution de jetons de monnaie qui devait avoir lieu aujourd'hui.

La rentrée des classes dans les écoles communales. — Les écoles primaires vont rouvrir leurs portes. La plupart ont été, en effet, évacuées par les troupes qui les occupaient.

Ces écoles ont besoin de réparations et de nettoyage. Qu'attend-on pour procéder à cette besogne nécessaire ?

Ainsi, l'école de la Roseraie, à Endoume, est évacuée par l'autorité militaire depuis plusieurs mois. Il y a des vitres cassées, des murs abîmés, des planchers détériorés. Ces dommages ont été évalués par l'Intendance et l'architecte municipal. Or, ils n'ont pas encore été réparés. Nous sommes à la veille de la rentrée des classes. Dans l'intérêt de l'hygiène, il est urgent que ces locaux soient promptement appropriés, assainis et remis en état pour recevoir les écoliers.

Nous signalons ces réclamations — qui nous viennent des pères de famille — à l'administration municipale compétente, espérant qu'elle y donnera une suite favorable et prompte. Le temps presse, en effet.

Les vieillards infirmes et incurables, assistés en vertu de la loi du 14 juillet 1905, sont informés que les paiements auront lieu aujourd'hui de 9 heures à 4 heures sans interruption, pour les assistés des 8e et 9e cantons et demain pour ceux des 10e, 11e et 12e cantons, ainsi que pour les retardataires de tous les autres cantons. Il est formellement rappelé aux intéressés que la remise des bons et le paiement de l'allocation ne pourront avoir lieu que sur la production des pièces d'identité.

L'Indicateur Marseillais (Annuaire des Bouches-du-Rhône), est en cours de préparation pour l'édition 1917. Les demandes d'insertions, de modifications ou de changements d'adresses sont reçues dès maintenant, ainsi que les souscriptions aux annonces et au volume, au siège social, rue Haxo, 9. Téléphone 3.16.

Des séances de vaccination gratuite auront lieu au Bureau municipal d'Hygiène, à l'extrémité de la rue de l'Olivier, tous les jours non fériés, de 10 heures à midi et de 2 heures à 4 heures et en plus le dimanche, de 10 heures à midi seulement.

A l'audience des vacations. — On se rappelle qu'il a plusieurs mois, au cours Saint-Louis, un soldat d'infanterie coloniale, permissionnaire, décoré de la Croix de guerre, tira sur sa femme, bouquetière, un coup de revolver qui la blessa grièvement. Le motif ? La jalousie, paraît-il, bien que la bouquetière ait déjà dépassé la cinquantaine. A l'audience d'hier, où était traduit l'irascible colonial, cette brave femme, heureusement rétablie, est venue implorer l'indulgence des juges. En raison de l'excellente conduite au feu du colonial, en raison même du pardon de sa victime, le tribunal a tenu à se montrer indulgent : il a infligé au délinquant deux ans de prison avec le bénéfice de la loi de sursis.

Sur le boulevard d'Athènes, une individu du nom d'Alexandrini crut devoir arracher à une jeune passante sa sacoche. Au moment où il s'enfuyait, Alexandrini fut « cueilli » par les agents qui l'écrouèrent sans plus tarder. A l'audience d'hier, Alexandrini a été condamné à deux ans de prison et trois ans d'interdiction de séjour.

Plusieurs soldats sénégalais ayant eu maille à partir avec quelques femmes de mœurs légères, aux quartiers réservés, les « messieurs » de ces dames crurent devoir intervenir et malmenèrent les sénégalais. La police mit heureusement le holà et procéda à l'arrestation de tout ce monde peu recommandable qui était déféré à l'audience d'hier. Le Tribunal, après débats, a prononcé les condamnations suivantes : Claire Bour, un an et la relégation ; Tiano Antoine, un an ; Jacquel Charles et Carthier François, dix mois ; Polverini Joseph, huit mois.

Mortel accident d'auto. — Hier, vers deux heures de l'après-midi, avenue de Saint-Just, près de son domicile, la petite Garette Paule, âgée de 10 ans, demeurant avec ses parents, avenue de Saint-Just, 18, était violemment heurtée et jetée à terre par l'auto conduite par le jeune chauffeur Berthelon, âgé de 16 ans, demeurant à Paris, de passage à Marseille. La pauvre enfant fut tuée sur le coup. Le docteur Maurin et M. Burles, commissaire de police, ont procédé aux constations médico-légales, puis le corps de l'infortunée fillette fut transporté au domicile de la famille, dont la douleur est profonde.

Tragique discussion pour deux sous. — Au Restaurant Tonkinois, rue Sainte-Anne, 12, avant-hier soir, vers 9 heures, pour une différence de deux sous dans leur compte, les garçons navigateurs Dang-Van-Mao, dit Xuant, 25 ans, demeurant rue Sainte-Anne, 10, et Thuong-Van-Kon, 22 ans, habitant la même chambre, se prenaient de querelle. Tous deux étaient pris de boisson et bientôt ils en vinrent aux mains. Et ensemble ils saisirent chacun une bouteille vide et s'en frappèrent mutuellement, si bien qu'ils furent tous deux assez grièvement blessés. Le plus atteint, Thuong, sérieusement blessé à la tête, dut être être admis à l'Hôtel-Dieu. L'autre, blessé seulement aux mains, a été écroué.

Au feu !... — Vers 9 heures, hier matin, un camion-auto de la maison Verminck, chargé de graines oléagineuses, prenait feu chemin des Chartreux, en face du numéro 156. Malgré la prompte arrivée des pompiers, camion et marchandises furent la proie des flammes. Les dégâts sont évalués à 4.000 francs.

Hier, vers 4 heures de l'après-midi, un feu de colline se déclarait traverse des Polytres, à Saint-Jérôme. Les pompiers ont aussitôt expédié sur les lieux l'équipe de banlieue.

Disparu. — Depuis le 13 septembre, M. Placide Berlengué, âgé de 70 ans, a disparu de l'asile de Saint-Jean-de-Dieu où il était pensionnaire. Il est vêtu de noir et porte un chapeau melon. Prière de le ramener à cet établissement ou rue Nicolas, 30.

Les désespérés. — Vers 10 heures, avant-hier matin, le cultivateur Jean Ragué, âgé de 44 ans, demeurant rue Curaterie, 1, se jetait d'une hauteur de vingt mètres sur les rochers du bord de mer, près du pont du Vallon-des-Auffes. On ne retrouva qu'un cadavre. Le corps fut transporté au dépositoire de Saint-Pierre. Cet acte de désespoir est attribué à des souffrances physiques.

Autour de Marseille

AUBAGNE. — *Comité d'Action agricole.* — Le Comité d'Action agricole, qui s'est réuni, hier matin, sous la présidence de M. Trouin, adjoint délégué, formulant son avis à soumettre au Conseil municipal sur l'emplacement où sera établi, conformément à l'article 12 de la loi du 22 avril 1905, l'atelier public de distillation prévu par l'article 4 de la loi de finances du 4 juin 1916, a proposé le parc à moutons de l'abattoir. Statuant ensuite sur les demandes de certificats pour permissions agricoles, il a donné des avis favorables sur les douze qui lui étaient présentées.

Foire de Saint-Mathieu. — Aujourd'hui jeudi, grande foire annuelle de la Saint-Mathieu.

LES PENNES-MIRABEAU. — *Destruction des animaux nuisibles.* — La battue aux lapins avec chiens, fusils, bourses et furets, que nous avons annoncée dans un de nos précédents numéros, aura lieu dans les bois et terrains communaux dimanche prochain. Les personnes qui doivent y prendre part peuvent, dès à présent, se présenter à la Mairie pour retirer la poudre et leur carte.

L'ESTAQUE-PLAGE. — *Comité de Solidarité nationale des Pêcheurs.* — Le Comité adresse ses vifs remerciements aux généreux donateurs dont la liste suit : M. Arvel Joseph (15e versement), 24 fr. ; M. Gustave Maire, 15 fr. ; M. Béranger, boucher, 2 fr. ; les élèves de l'école communale de filles de l'Estaque (Mme Guichard, directrice), 10 fr. ; Mme Marie Féraud (9e versement), 12 fr. ; produit de la cagnote des marchandes de poissons de l'Estaque déposée chez Mme Reynaud, 21 fr. ; Mme Jopuis, 10 fr. ; anonyme, 1 fr. ; Mme Thomas, 5 fr. ; M. Armelin Auguste, dit l'Avocat, 5 fr. ; M. Ferrari, 5 fr. ; produit de la journée de perception de la Société de secours Sainte-Rose, à l'Estaque, 11 fr. 90 ; les élèves du pensionnat Saint-Joseph à l'Estaque, par l'entremise du curé de la paroisse, 40 fr. ; F. L., 2 fr.

Le Comité fait un pressant appel auprès de ceux qui n'encourent aucun danger et qui ont remplacé à l'atelier ceux qui sont en captivité, à verser leur obole. Merci aux généreux donateurs, connus et anonymes, qui comprennent et accomplissent leur devoir d'humanité.

AIX. — *Prise d'armes.* — Ce matin, à 8 heures 15, M. le colonel Lasserre passera en revue, sur le cours Mirabeau, les troupes de notre garnison.

Le Budget départemental pour 1917

Le budget départemental pour 1917 que le Conseil général va discuter au début de sa prochaine session est proposé, par le préfet, en balance à 12.862.342 fr. 28.

Il est alimenté en recettes par 5.108.754 fr. 52 provenant des centimes additionnels ordinaires, 4.561.716 fr. 72 provenant des subventions diverses (communes et Etat), 2.268.306 fr. 48 provenant des centimes additionnels extraordinaires et diverses autres sommes moins importantes. Ces sommes sont sensiblement les mêmes que celles qui furent admises pour 1916 et l'on n'aurait à relever que quelques notables réductions dans les contingents et les subventions des communes et de l'Etat pour l'application des lois d'assistance.

Du côté des dépenses, les chiffres restent sensiblement les mêmes que pour les années antérieures. Notons simplement que les chiffres principaux ressortent au chapitre 6 (chemins vicinaux) pour 1.775.677 fr. 37, au chapitre 7 (enfants assistés) pour 1.346.498 fr. 22, au chapitre 10 (assistance aux vieillards) pour 3.470.996 fr. 86, au chapitre 14 (aliénés) pour 1.123.200 francs, au chapitre 22 (dette du département) pour 2.106.729 fr. 42.

Il ne nous serait pas permis — faute de place — de développer certaines remarques inspirées par l'examen du projet de budget. Peut-être aurons-nous l'occasion d'y revenir au cours de la session.

Il nous paraît intéressant cependant d'indiquer à nos lecteurs le montant de la dette départementale au 31 décembre 1916. Elle s'élèvera à cette date à 66.015.752 fr. 28, dont 31.875.426 fr. 12 provenant du rachat des chemins de fer départementaux, 31.096.339 fr. 08 provenant des emprunts amortissables par annuités, 890.826 fr. 54 pour engagements en vue de dépenses d'utilité communale et 2.000.101 fr. 49 d'emprunt amortissable par remboursement anticipé.

Cette dette — fort importante — doit être diminuée, si les prévisions de bénéfices des chemins de fer départementaux se réalisent. En attendant elle grève d'une annuité de 2.019.968 fr. 92 le budget de 1917.

ANDRE GRIGNAN

DANS LES P. T. T.

L'Œuvre de protection des Orphelins de la guerre

Dès le premier mois de la guerre, le personnel des P. T. T., par l'organe de ses diverses associations, s'est uni au mouvement de solidarité manifesté dans toute la France en faveur des victimes de la guerre. Des Comités de secours départementaux se formèrent ainsi qu'un Comité national des P. T. T. à Paris.

D'une pensée unanime, tous les employés prélevèrent sur leurs traitements mensuels une quotité.

Cette souscription a produit au cours de deux ans d'hostilité une somme de 3.500.000 francs. Sur cette somme, 750.000 francs ont été distribués aux familles nécessiteuses des postiers mobilisés ; le reste, soit 2.750.000 francs a été réparti entre le Secours national auquel il a été versé 1.600.000 fr. et différentes Œuvres des départements. Parmi ces dernières, le Comité des Bouches-du-Rhône a versé environ 200.000 francs.

Depuis le début des hostilités, l'Association des P. T. T. a mis à la disposition du ministre de la Guerre le personnel des classes 1910 à 1902, soit plus de 25.000 unités. Tous ont fait ou font encore vaillamment leur devoir, de nombreuses citations publiées sur le bulletin mensuel ou dans les journaux en témoignent, bon nombre d'entre eux sont tombés au champ d'honneur laissant des veuves et des orphelins.

Devant le nombre toujours croissant des orphelins, de nombreux camarades morts au service de la Patrie, le personnel des P. T. T. a formé une Association fonctionnant sous le régime de la loi du 1er juillet 1901 et qui a pris pour titre : *Œuvre de protection des Orphelins de la guerre du personnel des P. T. T.* Le siège de la Société est fixé à la Recette principale des postes à Paris. Le président général est notre sympathique conseiller général des Bouches-du-Rhône, M. L. Pasquet, directeur du personnel des P. T. T., secrétaire général du ministère du Commerce et de l'Industrie.

Par l'article 4 des statuts, l'Association se propose de venir en aide, dans la limite de ses ressources à tous les orphelins de la guerre du personnel des P. T. T., sans distinction de catégories : Fonctionnaires, agents, sous-agents et ouvriers, titulaires et auxiliaires.

a) En accordant aux orphelins élevés dans leur famille une allocation mensuelle dont le montant et la durée seront proportionnés aux ressources de l'administration ;

b) En créant un internat destiné à recueillir immédiatement les orphelins privés de tout appui familial.

Un Comité départemental, dont le siège est à Marseille, s'est formé dans les Bouches-du-Rhône. Il a recueilli, dès sa formation, de nombreuses adhésions et a été placé sous la présidence d'honneur de MM. Labadille et Durandeau, directeurs, et M. Pouillaude, receveur principal.

Dans le but d'intensifier la propagande et de procéder à la validation des membres du bureau formé, le Comité départemental convoque tout le personnel des P. T. T. dans une assemblée qui aura lieu le dimanche 24 septembre après-midi, aux Salons Massilia, 1, rue de l'Arsenal, sous la présidence effective de M. L. Pasquet, président général.

Cette manifestation patriotique de solidarité corporative sera terminée par un petit concert en faveur des orphelins de la guerre des P. T. T.

L'entrée est absolument gratuite et des cartes-circulaires ont été délivrées en temps utile à tous les employés titulaires ou auxiliaires de l'administration des P. T. T. qui peuvent y assister accompagnés de leur famille. Ils sont priés de ne pas oublier le coupon placé au bas de la circulaire au moyen duquel ils auront accès dans la salle.

LES SPORTS

GANTS DE BOXE AUX SOLDATS

Une paire de gants de boxe nous ayant été demandée par un artilleur du 55e régiment d'artillerie de campagne à Orange, nous avons transmis ce désir auprès du Comité de boxe marseillais qui s'est empressé de le réaliser.

Nous en profitons pour féliciter le Comité de boxe, de l'heureuse initiative qu'il eue en se chargeant de l'envoi aux poilus marseillais, de gants de boxe.

LES ADJUDICATIONS

Hier a eu lieu, à l'Hôtel de Ville, l'adjudication de l'entreprise de l'enlèvement des matières provenant du nettoiement des voies publiques des villages et des hameaux de la banlieu, ainsi que de la vidange, pour une durée de deux ans.

Cette entreprise est divisée en onze lots pour le nettoiement et en sept lots pour la vidange.

Ont été déclarés adjudicataires provisoires :

Pour le nettoiement. — Du 2e lot, d'une importance annuelle de 8.700 francs, Mme Vve Marguerite André, entrepreneur de nettoiement à Marseille, rue Friedland, 34, moyennant un rabais de 7 %.

Du 4e lot, d'une importance annuelle de 21.300 fr., ladite Mme Vve André, moyennant un rabais de 7 %.

Du 7e lot, d'une importance annuelle de 3.000 fr., la dite Mme Vve André, moyennant un rabais de 9%.

Du 8e lot, d'une importance annuelle de 4.500 fr., M. Antoine Bonhomme, entrepreneur à Bonneveine, moyennant un rabais de 6 %.

Du 11e lot, d'une importance annuelle de 900 fr., le dit M. Bonhomme, moyennant un rabais de 6 %.

Les 1er, 3e, 5e, 6e, 9e et 10e lots n'ont pas été adjugés, aucun soumissionnaire ne s'étant présenté pour ces lots.

Pour la vidange. — Du 3e lot, d'une importance annuelle de 7.200 fr., M. Delaage Albert, administrateur délégué de la Société des Vidanges et Engrais de la Ville de Marseille, rue Saint-Ferréol, 14, moyennant un rabais de 6 %.

Du 5e lot, d'une importance annuelle de 2.800 fr., Mme Vve Marguerite André, entrepreneur de nettoiement à Marseille, rue Friedland, 34, moyennant un rabais de 9 %.

Du 7e lot, d'une importance annuelle de 6.500 fr., le dit M. Delaage, es-qualité, moyennant un rabais de 3 %.

Les 1er, 2e, 4e et 6e lots n'ont pas été adjugés, aucun soumissionnaire ne s'étant présenté pour ces lots.

Aujourd'hui, toute personne réunissant les conditions requises, pourra surenchérir, au bureau du Secrétariat général, à la Mairie, en offrant un rabais dépassant de 10 %, au moins, les rabais consentis par les adjudicataires provisoires.

Les Inscrits maritimes mobilisés

Leur versement ou leur rappel dans l'armée de terre est suspendu

Toulon, 20 Septembre.

Le ministre de la Marine vient d'adresser à MM. les vice-amiraux, commandants en chef, préfets maritimes, commandants de la Marine en Algérie et en Corse, et directeurs de l'Inscription maritime, la dépêche suivante :

En raison des besoins sans cesse croissants de la marine, j'ai décidé, par modification aux prescriptions des circulaires des 29 octobre et 22 décembre 1914, de suspendre tout versement et tout rappel d'inscrits maritimes dans l'armée de terre.

En conséquence, les inscrits définitifs, à quelque catégorie qu'ils appartiennent, rappelés sous les drapeaux par suite de l'annulation ou de l'expiration de leur sursis, devront être affectés à un dépôt des équipages de la flotte.

Cette règle est applicable aussi bien aux inscrits ayant déjà été effectivement incorporés dans l'armée de terre et titulaires d'un sursis délivré par l'autorité militaire qu'à ceux versés seulement en écriture dans les réserves de l'armée de terre.

Les inscrits réformés dans la marine et classés utilisables à terme et reconnus ultérieurement aptes au service par les Conseils de revision seront dans les mêmes conditions que les inscrits définitifs visés ci-dessus, destinés à un dépôt des équipages de la flotte.

La circulaire du 19 octobre 1914 est abrogée. Par suite, les inscrits pères de six enfants, passés en écriture dans l'armée de terre conformément aux dispositions de cette circulaire, seront reversés dans l'armée de mer et soumis aux obligations militaires des inscrits de la catégorie H. Les prescriptions relatives à l'affectation des pères de cinq enfants leur seront appliquées en cas de rappel sous les drapeaux.

Je vous prie de vouloir bien donner des ordres aux administrateurs de l'Inscription maritime, qui auront à assurer l'exécution de la présente circulaire d'accord avec les commandants de recrutement intéressés. — *Amiral Lacaze*, ministre de la Marine.

Cette décision de l'amiral Lacaze sera accueillie avec une vive satisfaction par tous les inscrits maritimes. — R.

La Perte de la « Ville-de-Rouen »

RECOMPENSES A L'EQUIPAGE

Le contre-amiral Lefèvre, commandant la Marine à Marseille, nous communique la liste suivante de citations à l'ordre de la brigade, dont ont été l'objet MM. :

Lalande François-Emile, enseigne de vaisseau auxiliaire de 1re classe ;

Galopet Eugène-Auguste, capitaine au cabotage, maître de manœuvre temporaire.

« Ont secondé avec le plus grand calme le capitaine de la *Ville-de-Rouen* lors de l'évacuation de ce vapeur torpillé par un sous-marin. »

Nos félicitations à ces braves marins bien dignes de la grande famille de la Marine française.

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie nous avons aujourd'hui à citer les noms

De M. Mathieu Jaubert, sergent au 363e d'infanterie, décoré de la Croix de guerre, tué à l'ennemi le 7 août 1916, à l'âge de 31 ans.

De M. Joseph-Louis Thibau, sous-lieutenant au 63e bataillon de chasseurs alpins, membre de la Société des Commis et Employés tué à l'ennemi le 24 août 1916, à l'âge de 24 ans.

De M. Gaston Portalier, caporal mitrailleur au 63e chasseurs, tué à l'ennemi à l'âge de 29 ans.

De M. Léon Meyer, sous-lieutenant au 3e d'infanterie, décoré de la Croix de guerre, tué le 18 août 1916, à l'âge de 24 ans.

De M. Louis-Marie-Henri de Gasquet, caporal-fourrier au 6e alpins, tué à l'ennemi le 4 septembre 1916, à l'âge de 23 ans.

De M. Jean Lavigne, soldat au 140e d'infanterie, tué à l'ennemi le 18 août 1916, à l'âge de 21 ans.

De M. Louis Meillan, soldat au 63e chasseurs alpins, tué à l'ennemi à l'âge de 29 ans.

De M. Jean-Philippe Pascal, de Cassis, chasseur au 7e bataillon, tué à l'ennemi le 25 août 1916.

Le *Petit Provençal* partage l'affliction des familles si douloureusement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

Le paiement des allocations

Le paiement des allocations de la période de 28 jours du 25 août au 21 septembre 1916 aura lieu le vendredi 22 septembre 1916, de 9 heures à 4 heures, dans les perceptions de la ville, conformément aux indications ci-après :

La perception de la rue de la République, 6, paiera du numéro 1 à 500 et les *ter* du 1er canton.

La perception de la rue Clapier, 4, paiera du numéro 1 à 500 et les *ter* du 2e canton (A à L).

La perception de la rue de la Darse, 23, paiera du numéro 1 à 500 et les *ter*.

La perception du boulevard des Dames, 68, paiera du numéro 1 à 250 et les *ter* des 3e et 4e cantons.

La perception de la rue Sainte-Claire, 8, paiera du numéro 1 à 500 et les *ter* du 5e canton.

La perception de la rue Duguesclin, 8, paiera du numéro 1 à 500 et les *ter* du 6e canton.

La perception de la rue du Coq, 17, paiera du numéro 1 à 250 et les *ter* des 7e et 12e cantons.

La perception du boulevard Théodore-Thurner, 12, paiera du numéro 1 à 500 et les *ter* du 8e canton.

La perception de la rue Paradis, 118, paiera du numéro 1 à 500 et les *ter* du 9e canton.

La perception de la rue Marengo, 74, paiera du numéro 1 à 500 et les *ter* des 10e et 11e cantons.

A la Bastide des blessés militaires

Dimanche, il y avait fête à la Bastide ; on ne voulait pas laisser passer le deuxième anniversaire de la victoire de la Marne sans le glorifier. Un grand écusson de toutes les couleurs alliées l'indiquait. Le maître-coq (la dame du jour), admirablement secondée par de jeunes et charmantes partenaires, servait aux poilus du dimanche un menu de circonstance qui fut particulièrement apprécié et savouré par les joyeux convives.

L'après-midi, un substantiel concert était donné sous les frais ombrages de la Bastide. Mme Maud Dorly, diseuse, aussi gracieuse qu'infatigable, soulevait l'enthousiasme des spectateurs dans son captivant répertoire ; Mlle A... M., une voix sympathique et fort belle ; Mlle F..., violoniste distinguée ; un petit poilu en herbe, M. R..., a désopilé ses aînés dans son répertoire de tourlourou ; M. L..., auteur et diseur patriotique.

Après un repas du soir on se réunissait de nouveau au Logis-Neuf pour un retour plutôt gai... et on se séparait joyeusement attendant avec impatience le tour du retour.

Dix mille blessés sont passés par là, attestant qu'on trouve à la Bastide des distractions saines et agréables.

Emplois pour les Réformés n° 1

La Fédération de l'Union Fraternelle des Militaires réformés numéro 1, informe les réformés numéro 1, qu'elle tient immédiatement à la disposition de ses membres de nombreux emplois.

S'adresser à la permanence, grand Café Noailles, le dimanche matin, de 9 à 11 heures, ou au président, 9, rue Thomas.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 20 Septembre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Au nord de la Somme, les Allemands ont tenté aujourd'hui un puissant effort pour nous déloger des positions que nous avons récemment conquises.

La bataille a duré de 9 heures du matin à la tombée de la nuit. Sur un front de cinq kilomètres environ, depuis la ferme Le Priez jusqu'au sud de la ferme du bois Labé, les masses assaillantes se sont lancées à l'attaque à plusieurs reprises, précédées chaque fois de violentes préparations d'artillerie.

Nos troupes ont résisté magnifiquement à tous les assauts et ont repoussé l'adversaire par des feux croisés de mitrailleuses et d'artillerie. Partout, nous avons maintenu nos positions et conservé intégralement le terrain conquis.

La lutte a été particulièrement acharnée aux abords de la ferme Le Priez et dans la région de Bouchavesnes. Devant la ferme Le Priez, quatre vagues d'assaut ont été successivement hachées par nos feux. On a vu l'attaque ennemie se disloquer et refluer en désordre derrière la crête, laissant le terrain couvert de cadavre.

Dans le secteur de Bouchavesnes, les Allemands qui, après plusieurs échecs sanglants étaient parvenus, vers 13 heures, à prendre pied dans la partie nord-est du village, en ont été rejetés à la baïonnette par une contre-attaque irrésistible de nos troupes. Cinquante prisonniers, dont plusieurs officiers, sont restés entre nos mains.

D'après les constatations faites sur tout le front d'attaque et les dires des prisonniers, l'ennemi a subi des pertes considérables.

Canonnade habituelle sur le reste du front.

Communiqués officiels anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

20 Septembre, 13 heures.

La situation générale n'a pas changé.

Au sud de l'Ancre, l'ennemi, après une violente préparation d'artillerie, a fait, au cours de la nuit, plusieurs vigoureuses contre attaques, qui ont été repoussées.

Deux emplacements de canons ennemis ont été détruits par notre artillerie et un dépôt de munitions a sauté.

Un petit coup de main a été exécuté hier avec succès au sud d'Arras, où nous avons nettoyé deux cents mètres de tranchées ennemies et infligé des pertes à l'adversaire. Hier après-midi, l'ennemi a fait sauter, près de Souchez, une mine qui n'a pas occasionné de dégâts. Nous avons occupé le rebord le plus proche de l'entonnoir.

Un document saisi, signé par le général von Falkenhayn et daté du 24 août, alors qu'il était encore chef de l'état-major général allemand, contient ce qui suit :

« La consommation de canons des derniers mois a « considérablement » excédé la production. Il en est de même des munitions, dont les réserves ont subi une sérieuse diminution. Il est du devoir de chacun, quel que soit son rang (et pas seulement dans l'artillerie), de s'efforcer de remédier à ce grave état de choses !... Tous doivent faire les plus sérieux efforts pour aider à la conservation du matériel, comme il est dit ci-dessus, car autrement le remplacement des pertes et l'envoi au front de nouvelles unités seront rendus impossibles. »

20 Septembre, 21 heures 45.

La situation demeure, en général, sans changement, par suite de la pluie violente qui n'a pas cessé aujourd'hui.

L'artillerie ennemie a montré une très grande activité au sud de l'Ancre.

Sur le reste du front, aucun événement important à signaler.

Plus de cent prisonniers ont été ramenés au cours des dernières quarante-huit heures.

Communiqué officiel belge

Le Havre, 20 Septembre.

Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant :

Lutte d'artillerie en divers points du front de l'armée belge, tant dans la région sud de Nieuport que dans celle de Boesinghe.

Paris, 20 Septembre.

Le général de division Duport, commandant de corps d'armée, est nommé chef d'état-major général de l'armée en remplacement du général de division Graziani, relevé de ses fonctions, sur sa demande, pour raison de santé. Le général Graziani est nommé commandeur de la Légion d'honneur.

LA SITUATION

Paris, 20 Septembre.

La lutte, qui s'était assoupie depuis le 17 septembre, au nord de la Somme, s'est réveillée soudain dans la journée d'aujourd'hui, que les Allemands ont employée en contre-attaques furieuses sur le front français, pour nous disputer le terrain récemment conquis par nos troupes.

Etourdis d'abord par la rapidité de notre avance vers la route de Bapaume à Péronne et même au delà, dans le secteur de Bouchavesnes, il leur a fallu plusieurs jours pour se ressaisir. Puis, estimant qu'ils ne pouvaient rester sur les échecs répétés de la semaine dernière, ils se sont décidés à réagir. Vaines tentatives, d'ailleurs.

C'est sur un front de cinq kilomètres environ, s'étendant de la ferme Le Priez, à l'est de Combles, jusqu'à la ferme du bois Labé, au sud-est de Bouchavesnes, que l'ennemi multiplia ses efforts, de 9 heures du matin jusqu'à la nuit tombante. L'assaut fut d'autant plus puissant que la zone d'attaque visée était restreinte par rapport aux forces considérables qu'engageait l'ennemi, et qui peuvent être évaluées à deux divisions.

Pendant plus de dix heures consécutives, les colonnes d'assaut revinrent à la charge en se faisant précéder, chaque fois, d'un bombardement effroyable. Mais, toujours, nos tirs de barrage conjugués avec les feux de nos mitrailleuses, brisèrent leur élan. En particulier, le combat fut extrêmement violent et opiniâtre devant la ferme Le Priez, où, à quatre reprises différentes, les masses assaillantes des Allemands, qui déferlaient en rangs serrés, de Combles et de Rancourt, furent littéralement broyées sous nos feux croisés. Les rares survivants durent refluer en désordre vers leurs positions de départ.

La lutte ne fut pas moins chaude, du reste, à Bouchavesnes, où les Allemands purent même prendre pied, vers 13 heures, dans la partie nord-est du village. Mais peu après, notre infanterie, dans un brillant élan, les en chassait à l'arme blanche. Au total, en fin de journée, toutes nos positions nous restaient et l'ennemi n'avait pas réussi à récupérer le moindre terrain.

Cette défensive heureuse fait grand honneur aux troupes qui, suivant l'expression même du communiqué, résistèrent magnifiquement aux coups de boutoir assénés par les Allemands et, bien que le temps ne leur ait pas manqué pour préparer avec soin leurs manifestations d'offensive, nos adversaires n'ont abouti qu'à faire une nouvelle démonstration de leur impuissance à reprendre le terrain perdu.

Le communiqué britannique, qui annonce que nos alliés durent, eux aussi, repousser de vigoureuses contre-attaques ennemies, nous apporte d'intéressantes indications relativement aux répercussions de notre offensive dans la Somme sur le matériel allemand. Elles figurent dans un ordre confidentiel du général von Falkenhayn, alors qu'il était encore chef de l'état-major germanique.

Il est dit en substance dans ce document, trouvé sur un officier prisonnier, que « la consommation des canons du mois de juillet a considérablement excédé la production. Il en est de même des munitions ». Suit une sérieuse recommandation : « Pour remédier à ce grave état de choses, dit encore l'instruction, car autrement le remplacement des pertes et l'envoi au front de nouvelles unités seront rendus impossibles. »

Il ne saurait y avoir d'éloge meilleur de l'efficacité de rendement de l'artillerie franco-britannique que cette note où sont révélées les appréhensions justifiées qu'elle cause au commandement allemand.

Les Inconvénients des Casques en Feutre

Paris, 20 Septembre.

L'attention du sous-secrétaire d'Etat au Ravitaillement et de l'Intendance a été appelée sur les inconvénients que présentent les casques en feutre mis en vente par certains industriels et destinés à servir de coiffure de repos.

Ces casques n'offrent aucune protection et présentent l'inconvénient de pouvoir être confondus, à distance avec le casque en acier actuellement en service. D'autre part, il n'y a pas lieu de les substituer au bonnet de police ou au képi qui suffisent entièrement comme coiffure de repos.

En conséquence, le public est invité à s'abstenir d'acheter ces casques, les militaires à qui ils seraient envoyés ne seraient pas, d'ailleurs, autorisés à les porter.

L'Offensive italienne

Communiqué officiel

Rome, 20 Septembre.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Des actions de diversion ont été tentées par l'ennemi dans la nuit du 19 septembre et dans la journée d'hier, aux environs de Caserasebio (plateau d'Asiago), sur le col de Sanglovanni (tête du Vanoi), sur les pentes nord du col Bricon (vallée de Travignolo) et sur le Coston-Vrsie (monte Nero). L'ennemi qui, en quelques points, avait réussi à pénétrer dans nos tranchées, en a été aussitôt complètement rejeté partout par nos immédiates contre-attaques.

Dans la vallée de la Brenta, nos petites opérations offensives, tendant à nous assurer la possession sur la rive gauche, du torrent Maso, ont amené la conquête de la hauteur 694, au nord de Ghisi. L'adversaire a subi des pertes sensibles et laissé entre nos mains une trentaine de prisonniers dont trois officiers.

Sur le Carso, intense activité des deux côtés en travaux défensifs, entravée par le mauvais temps.

Sur tout le front, actions intermittentes d'artillerie et petites attaques et contre-attaques, dans lesquelles nous avons fait une cinquantaine de prisonniers.

Signé : CADORNA.

La Fête nationale

Rome, 20 Septembre.

La Fête Nationale a été solennellement célébrée, le 20 septembre, dans toute l'Italie, et a donné lieu à de grandes manifestations d'enthousiasme en faveur de la guerre libératrice. Dans de nombreuses villes ont eu lieu des cérémonies commémoratives de la date historique, des remises de médailles de la Valeur aux militaires décorés ou à leurs familles, pour ceux tombés au champ d'honneur. Des manifestations patriotiques ont été partout publiées et d'innombrables dépêches d'hommage envoyées au roi, au maire de Rome et au général Cadorna.

La cérémonie a revêtu une solennité particulière à Rome. En présence du ministre Bissolati, a été inauguré un monument à la mémoire de Battisti, M. Ferdinando Martini, assesseur, a commémoré le martyre du Trentin et a été chaleureusement acclamé.

Dans l'après-midi, à la brèche historique de la Porta-Pia, le maire, prince Colonna, a commencé la journée du 20 septembre dans un noble discours célébrant la guerre, la guerre de revendications. Son discours a été accueilli par un grand enthousiasme.

Les journaux, commentant la journée, remarquent qu'il ne s'agit pas de questions de politique intérieure, de laïcité ou de cléricalisme. Aujourd'hui, disent-ils, nous voulons combattre et vaincre seulement l'ennemi extérieur.

Rome, 20 Septembre.

Répondant à la dépêche qu'il a reçue du maire de Rome à l'occasion du 20 septembre, le roi lui a envoyé le télégramme suivant :

Au salut de Rome, il m'est agréable de répondre, des terres où nos braves soldats, forts de la sérénité confiante et de la concorde généreuse de la nation, luttent pour accomplir l'entreprise libératrice. En cette date mémorable, au milieu de la gloire des armes, j'invoque avec un présage certain, l'avenir qui apportera à la Patrie aussi de nouvelles conquêtes de pensée et de travail favorisées par de libres institutions et par une solidarité sociale bienfaisante. — Signé : VICTOR EMMANUEL.

L'Offensive russe

Communiqué officiel

Pétrograde, 20 Septembre.

Communiqué officiel de l'après-midi du 20 septembre du grand état-major :

FRONT OCCIDENTAL et FRONT DU CAUCASE, il n'y a rien d'important à signaler.

Les Relations économiques de la France et de l'Italie

Les conférences entre les ministres français et italiens

Paris, 20 Septembre.

Les ministres français du Commerce et des Travaux Publics et les ministres italiens du Commerce et des Transports, viennent de clore les conférences qu'ils ont consacrées pendant trois jours à l'étude des importantes questions qui se posent aujourd'hui entre la France et l'Italie, tant au point de vue des facilités à apporter dès maintenant à leurs échanges, qu'à celui du développement, dans l'avenir, de leurs relations économiques. Ils se sont tout d'abord mis d'accord sur les modalités d'application réciproque du régime des prohibitions d'importation édictées dans les deux pays. Les ministres ont envisagé, d'autre part, l'adoption d'un certain nombre de mesures d'où doit résulter un rapprochement économique étroit entre les deux pays. Les ministres ont, en outre, examiné divers projets d'organisation industrielle entre les pays alliés, procédant à l'application de l'acte de la Conférence économique de Paris. Enfin, ils ont envisagé les moyens d'amélioration et de développer les communications directes, terrestres et maritimes, soit entre les deux pays, soit avec l'Angleterre, soit, enfin, avec l'Orient, et, en particulier, avec la Russie méridionale.

La Bataille de la Somme

La prise de Guillemont et de Ginchy par les troupes anglaises

Récit d'un témoin militaire

Ginchy, armée britannique, du 3 au 9 septembre 1916.

Depuis l'importante attaque du 18 août sur le front de Thiepval-Guillemont, les troupes britanniques qui avaient, partout, en cette journée, acquis de sérieux avantages, s'étaient appliqués à consolider leurs positions et à préparer une progression nouvelle. Elles avaient dû également faire face à de nombreuses attaques allemandes. Le 1er septembre, par exemple, elles ne subirent pas moins de cinq chocs d'une extrême violence entre Ginchy et le bois des Fourreaux.

En outre, tandis que dans tous les secteurs, les duels d'artillerie se poursuivaient avec intensité, nos alliés ne négligeaient aucune des actions de détail, leur permettant de se donner de l'air, de harceler l'ennemi et de conserver sur lui l'avantage moral. Ils allaient fournir, le 3 septembre, un effort plus considérable et déclancher, en liaison avec les Français, une vigoureuse offensive du bois des Fourreaux jusqu'au ravin au nord de Maurepas.

Les contingents irlandais trouvèrent l'occasion de se signaler par de magnifiques combats à Guillemont. Soutenus à droite par les fusiliers anglais, ils sortirent de leurs tranchées après la préparation d'artillerie, avec une fougue où se révéla toute la générosité du sang celtique. Ce fut une véritable avalanche humaine, a déclaré un témoin de l'affaire.

Comme les Ecossais, les Irlandais ont des joueurs de cornemuse qui les entraînent au moment de la charge. Au son de ces binious, ils s'élancèrent à travers les tirs de barrage ennemis d'un seul élan, et enlevèrent les tranchées en avant du village.

Les bataillons accolés ne perdirent pas le contact durant ces premiers bonds, mais, bientôt, le centre et la gauche débordèrent les objectifs liminaires et reprirent l'assaut de plus belle, les hommes chantant les vieux airs nationaux, sans se soucier du vacarme de la fusillade et de l'artillerie.

Les éléments de droite durent s'arrêter un peu pour permettre aux batteries qui les soutenaient, d'allonger leur tir. Puis, la marche en avant, marche irrésistible, recommença pour tous, à travers les obstacles accumulés par les Allemands.

« Il fallait voir nos soldats dans la mêlée, me contait ensuite un officier, des lions ! Rien n'aurait pu les arrêter ». Certaines sections même se hâtèrent un peu trop, et des tranchées allemandes partirent quelques coups de feu. En toute hâte, on dépêcha une ou deux compagnies de renfort pour y mettre bon ordre.

Des corps à corps furieux se produisirent en maints endroits. Mais, dans ce genre de sport, les Irlandais ne redoutent personne. A la baïonnette ou à la grenade, ils se rendirent maîtres de tous les points de terrain contesté.

Deux chemins creux coupent Guillemont. C'est là que la résistance allemande fut la plus meurtrière. Déloger l'ennemi des profonds repaires, qu'il avait multipliés, ne fut pas chose facile. Tandis que les fusiliers anglais prononçaient leur mouvement d'encerclement par le Sud-Ouest du village, les Irlandais conquéraient Guillemont îlot par îlot.

Des feux de mitrailleuses venant des hauteurs au nord-est de Ginchy arrosaient le village et gênaient considérablement les assaillants. Ces tirs arrosaient le terrain jusqu'à la ferme de Falfemont. Néanmoins, les Irlandais poursuivirent leur besogne jusqu'au moment où les rares survivants des compagnies allemandes commencèrent à fuir en déroute.

Ce fut alors la poursuite de ceux, qui essayèrent de s'échapper, plutôt que de se rendre. Un officier allemand qui détalait à toutes jambes, fut rejoint par un Irlandais qui lui mit la main au collet en ajoutant : « Eh quoi, si vous allez si vite, vous serez à Berlin avant que je n'aie le temps de rentrer à Londres. »

C'était un spectacle de désolation. Dans les décombres, dans les trous d'obus et dans les abris, on ne voyait que des cadavres. Après la bataille, on ne découvrit pas moins de 40 morts au fond d'un souterrain. Des bataillons qui défendaient Guillemont, il ne restait guère que les 600 prisonniers récoltés çà et là par les Irlandais.

Sans perdre un instant, les vainqueurs organisèrent le village, afin de n'être pas pris au dépourvu par les contre-attaques allemandes. Ils se mirent à creuser le sol, à créer de nouvelles défense, avec un entrain, qui devait être récompensé ; puisque, dans la suite, tout retour offensif fut interdit aux Allemands.

Au Nord, le village de Ginchy était également enlevé, mais il nous fut impossible en cette journée du 3, de nous y maintenir intégralement. L'ennemi regagna la partie septentrionale. Du côté de la ferme Falfemont, au contraire et plus au Sud, les organisations allemandes cédaient une à une sous notre poussée. Le lendemain, tous les efforts de l'ennemi pour nous enlever le terrain conquis restèrent infructueux, sauf à Ginchy, et le 5, c'est notre offensive qui recommença.

Malgré la pluie qui tournait au déluge, les troupes britanniques franchirent douze cents mètres en profondeur et atteignirent la lisière ouest du bois de Leuze. La ferme Falfemont tomba aussi en notre pouvoir, après de durs combats. En quarante-huit heures, douze cents prisonniers, nombre de mitrailleuses et un important matériel avaient été capturés.

Ces succès furent méthodiquement exploités. Bientôt tout le bois de Leuze fut à nous et les abords de Combles furent attaqués.

Les Allemands essayèrent de se dégager et de nous rejeter au delà du bois, mais les plus violentes préparations d'artillerie et les plus opiniâtres actions d'infanterie donnèrent vainement.

A Ginchy, que nous avions dû évacuer en grande partie, la lutte était très serrée et très meurtrière. Il importait d'en finir et d'opérer un vigoureux rétablissement. C'est ce qui fut exécuté le 9 septembre.

Dans l'après-midi, le haut commandement déclancha une attaque depuis le bois des Fourreaux jusqu'au bois de Leuze. Aux Irlandais revinrent encore les honneurs de la journée, qui aboutit à la reprise définitive de Ginchy. Un sergent des Munster, au retour du combat, déclarait : « Depuis l'affaire de la baie de Suvla à Gallipoli, où notre régiment fut engagé, je n'avais rien vu de pareil. » Ce fut, en effet, une chaude affaire, mais les Irlandais lancés à l'assaut de Ginchy, tenaient à se montrer les dignes émules de ceux qui avaient si brillamment enlevé Guillemont.

De leur côté, les Allemands s'attendaient à une nouvelle poussée sur Ginchy et ils avaient pris leurs dispositions en conséquence. La 19e division bavaroise et la 185e division faisant face au bois de Leuze, avaient opéré des relèves et les Irlandais devaient affronter des troupes fraîches et bien ravitaillées en vivres comme en munitions. Le village de Ginchy, rasé par les rafales de l'artillerie, avait encore de nombreuses défenses souterraines, et les Allemands avaient profité de tous les instants pour installer des mitrailleuses sur les emplacements les plus favorables au tir.

Les Irlandais qui menèrent l'attaque, avaient déjà passé plusieurs jours et plusieurs nuits en ligne, sous un feu d'artillerie très pénible, dans des tranchées imparfaites, parfois même seulement ébauchées. Cependant, au moment de sauter le parapet, une énergie nouvelle les anima et des blessés légers demandèrent à partir à l'assaut avec leurs camarades. Au signal de leurs chefs, les compagnies s'élancèrent en chantant et, en huit minutes, celles de gauche ayant franchi les 300 mètres qui les séparaient de l'objectif, se portèrent à la route qui traverse le village du Nord au Sud.

Les compagnies de droite ne furent pas aussi rapides. Reçues par des feux concentrés de mitrailleuses, elles éprouvèrent des pertes sensibles. On décida sur le champ d'amener un canon de tranchée pour avoir raison des mitrailleurs ennemis et leur faire abandonner la place. On put alors pénétrer au cœur de Ginchy. Deux cents Allemands furent faits prisonniers par un habile coup de filet.

Mais plusieurs centres de résistance tinrent bon. Abrités derrière les pans de murs ou par les troncs d'arbres, des tireurs isolés se défendirent jusqu'à la mort. L'un d'eux, qui s'était attaché à un arbre pour ne pas avoir de défaillance, fut tué à son poste.

Tous ces combats de détail durèrent une bonne heure, au bout de laquelle les patrouilles eurent la faculté de déboucher du village et de se porter en avant. On s'aperçut, dans ces conjonctures, que la liaison n'existait pas au Nord-Ouest, et qu'il y avait là une brèche dangereuse, si une contre-attaque allemande se déclanchait. Aussitôt, un détachement du régiment de Dublin creusa une tranchée formant un crochet défensif, qui parait à toute éventualité.

Un peu plus tard, les éléments irlandais, qui avaient glissé le long de la route de Ginchy à Norval, entrèrent en jonction avec les troupes qui opéraient au nord-ouest du bois de Leuze. La pince se referma et les débris des compagnies allemandes, qui se trouvaient là, durent se rendre.

Le 10, une contre-attaque allemande fut brisée de la manière la plus coûteuse pour l'ennemi. Trois cent-cinquante prisonniers s'ajoutèrent à ceux de la veille. Les contre-attaques du 11 ne nous enlevèrent pas un pouce de terrain. Une centaine d'Allemands et quatre officiers grossirent encore le nombre des captifs. Depuis le 10, les réactions allemandes, du côté de Ginchy, ont été plus faibles et il semble bien que ce village, si éprouvé, a été définitivement arraché à l'ennemi.

Les Irish rifles, les Dublins, les Munsters ont éprouvé leur valeur combative et leur science dans la bataille. Ils sont enthousiasmés de leur rencontre avec « Jerry » (c'est ainsi qu'ils appellent le Boche dans leur argot), et ils ne demandent qu'à recueillir à ses dépens d'autres lauriers en Picardie.

LA GUERRE EN ORIENT

Sur le Front roumain

Communiqué officiel

Bucarest, 20 Septembre.

Communiqué roumain du 20 Septembre:

FRONTS NORD ET NORD-OUEST.— Faibles engagements à l'ouest du Streihn. Nos troupes ont cessé la retraite et se sont établies en avant de Pétrosely, où elles se fortifient.

FRONT SUD. — En Dobroudja, luttes vives sur tout le front. Les troupes russo-roumaines ont repoussé toutes les attaques de l'ennemi, en lui causant des pertes et elles ont fait plusieurs contre-attaques.

ATTAQUES AERIENNES. — Des aéroplanes ennemis ont jeté des bombes sur Constanza où il n'y a pas eu de dégâts, et sur Piatrud où un enfant de six mois a été blessé.

Mackensen n'effraie pas les Russes

Pétrograde, 20 Septembre.

Sur le front roumain, les Bulgares, là où ils luttent contre les Russes, ont dressé des écriteaux avec cette légende :

« Prenez garde, nous sommes conduits par Mackensen ».

A quoi les Russes ont répondu :

« Que ce soit par le diable lui-même, nous nous en f... ».

Sur le front de Salonique

Communiqué officiel italien

Rome, 20 Septembre.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant sur le secteur de Salonique :

Sur les pentes sud des monts Belès, d'importantes forces bulgares, appuyées par un feu intense d'artillerie, ont attaqué nos petits postes avancés entre Poroj, Naut et Matnica.

Après avoir arrêté l'élan de l'adversaire, nos soldats, soutenus par la défense tenace d'un détachement d'arrière-garde, se sont repliés en ordre sur le chemin de fer de Doiran à Demir-Hissar.

Signé : CADORNA.

L'offensive des Alliés et la défaite bulgare

Genève, 20 Septembre.

Le colonel Feyler écrit dans le *Journal de Genève* :

« L'armée bulgare vient de subir sa première défaite sérieuse. Cette défaite atteint le général Radjodjoff, qui fait face à l'aile gauche des Alliés, à l'ouest du lac d'Ostrovo.

« C'est la raison de l'offensive alliée, qui recherche la Bulgarie à travers la Serbie, c'est-à-dire par la vallée de la Cerna et Uskub, offensive indirecte, mais de nature à seconder, néanmoins, la marche en ligne droite par les vallées du Vardar et de la Strouma. On le constatera sans doute à brève échéance, s'il est vrai que l'armée Radjodjoff a été aussi malmenée que les télégrammes l'affirment et comme la description de la manœuvre de Florina autorise à le croire. Une fois Monastir aux mains des Alliés et les troupes bulgares refoulées vers le Nord, la route est assurée vers le Vardar, sur le derrière des défenseurs du défilé de Guevgheli et des positions de Doiran.

« C'est donc un excellent début ; s'il tient ses promesses, il est de nature à seconder indirectement les opérations du Nord. »

Le Torpillage des Bateaux espagnols

Une protestation de la « Junta » des transports

Madrid, 20 Septembre.

Le comte de Romanonès a communiqué aux journalistes une note officieuse concernant une démarche de la *Junta* des transports au sujet du torpillage de bateaux espagnols par les sous-marins. Voici ce que dit la note :

« La *Junta* des transports a décidé, au cours d'une réunion, d'adresser au gouvernement de Sa Majesté, une protestation énergique contre les nouveaux torpillages de bateaux espagnols exécutés au mépris de tous les principes du droit international et des règles élémentaires de l'humanité.

« Jusqu'à aujourd'hui, les bateaux coulés dans ces conditions sont au nombre de 9, et l'ensemble des navires, victimes de torpillage ou d'explosion de mines représente 57.000 tonnes, alors que la Marine marchande, employée pour le ravitaillement national, n'arrive pas à 800.000.

« Dans ces conditions, la *Junta* des transports décline toute responsabilité pour le cas où ce ravitaillement ne parviendrait pas à s'effectuer, chose qui arrivera certainement, si on n'obtient pas les légitimes réparations pour le passé et des garanties sérieuses pour l'avenir. »

Le Vote sur l'Affichage du Discours de M. Briand

Paris, 20 Septembre.

Le *Journal Officiel* publiera demain les rectifications de vote suivantes dans le scrutin du 19 septembre, sur la demande d'affichage du discours du président du Conseil :

MM. Paul Poncet, Barabant, Lissac, Manus et Buisset, portés comme ayant voté « contre », déclarent avoir voulu s'abstenir.

M. Pouzet porté comme n'ayant pas pris part au vote, déclare avoir voulu voter « pour ».

Médailles d'Honneur au Corps de Santé

Paris, 20 Septembre.

La Médaille d'honneur des Epidémies est décernée au personnel du corps de Santé :

Médaille d'or. — Le docteur Bisch, médecin-chef de l'hôpital auxiliaire 62, à Grenoble.

Médaille de vermeil. — Jeanbrun, médecin-major de 1re classe, ambulance chirurgicale automobile n° 12; Chevalier, médecin aide-major de 1re classe à l'hôpital d'évacuation n° 3; Villejean, médecin aide-major de 1re classe au lazaret de Corfou; Sicard, aide-major de 2e classe à la mission militaire française auprès de l'armée serbe à Corfou; Legagneur, médecin aide-major de 2e classe à l'hôpital franco-serbe de Corfou.

Médaille d'argent. — Mme Lucas, hôpital de l'Achilleion ; Mlle Poules, hôpital campagne Vide ; Polin, sergent, 15e section d'infirmiers militaires, lazaret de Corfou ; Ilhe, caporal, 15e section d'infirmiers, hôpital Govine, Corfou ; Lussy, soldat à la 15e section d'infirmiers, hôpital Govine, Corfou ; Cortial, 15e section d'infirmiers militaires, hôpital Govine, Corfou ; Terrenère, soldat 15e section d'infirmiers, hôpital Govine ; Sasquet, 15e section d'infirmiers militaires, mission militaire française, armée serbe, à Corfou ; Mme de La Chapelle, hôpital Achilléion, Corfou ; Mlle Girard, hôpital Vide, Mlle Fritsch, hôpital Vide.

L'Attitude de la Grèce

La Garnison de Cavalla

Une note de la Grèce à l'Allemagne

Londres, 20 Septembre.

L'agence Reuter apprend que la Grèce a adressé à l'Allemagne une note très urgente au sujet de la garnison de Cavalla, dont elle demande la mise en liberté immédiate.

Londres, 20 Septembre.

D'après une information de l'Agence Reuter, la note de la Grèce à l'Allemagne au sujet de la garnison de Cavalla, est conçue sur un ton ferme et décidé.

Le gouvernement grec désavoue entièrement le général Hadjopoulos, qui avait l'instruction d'embarquer ses troupes de Cavalla vers un autre port grec avec armes et munitions. On ne s'explique pas pourquoi il a ignoré ces ordres et a remis ses troupes aux mains des Allemands.

Le gouvernement grec demande à l'Allemagne de ramener ses troupes à la frontière suisse, d'où elles seront conduites dans un port de la Méditerranée et embarquées pour la Grèce sur des transports du gouvernement grec qui garantit que ces troupes ne serviront pas contre l'Allemagne.

Genève, 20 Septembre.

Suivant les journaux de Berlin, le IVe corps d'armée grec serait « hospitalisé » à Goerlitz.

L'Entente déclare le blocus des côtes grecques

Athènes, 20 Septembre.

Le commandant de la flotte alliée communique que le blocus est déclaré depuis l'embouchure du Nestos jusqu'à la ville de Ichaia-Ghizi.

GRAVES EMEUTES EN PRUSSE

Nombreux morts et blessés

Londres, 20 Septembre.

On mande de La Haye aux journaux que de graves émeutes viennent encore de se produire à Chemnitz.

Le public ayant appris qu'un grand nombre d'ouvriers de Chemnitz avaient été tués dans les combats de la Somme, des rassemblements considérables se formèrent samedi dans l'après-midi. Sommée de se disperser, la foule s'y refusa.

Les hussards chargèrent alors sur les manifestants. Des coups de revolver furent tirés. Cinq hussards furent tués et 14 blessés. Une mêlée générale s'ensuivit et des détachements d'infanterie vinrent renforcer les hussards.

Environ 40 personnes furent tuées et 300 personnes qui portaient des revolvers furent arrêtées.

COMMUNICATIONS

Parti Socialiste (S. F. I. O.). — Jeunesse Socialiste. — A l'issue de la réunion tenue le 10 septembre dernier, malgré que la plupart de nos jeunes camarades aient été touchés tardivement par la convocation, il a été décidé qu'une grande réunion aurait lieu le dimanche, 24 septembre, à l'issue de laquelle serait définitivement constitué un groupement dit « Jeunesse Socialiste ». Aussi, un pressant appel est-il adressé à tous les jeunes gens de Marseille qui seront fraternellement invités à cette réunion, dont un avis ultérieur fera connaître l'heure et la date.

5e Section. — Réunion de la section demain soir, à 8 heures et demie, boulevard Bouès, 1.

Parti radical et radical-socialiste du 3e canton. — Le Conseil d'administration a la douleur de porter à la connaissance des membres du Comité du 3e canton le décès de leur vaillant et dévoué vice-président Marius Sumeire. Une souscription est ouverte au siège pour l'achat d'une couronne à notre regretté collègue.

Employés de Commerce. — Comme suite à la reconstitution du syndicat, le Conseil d'administration fait savoir à tous les adhérents que les cartes sont à leur disposition et qu'une permanence pour tous renseignements et adhésions est établie, Bourse du Travail, salle 15, les lundis, mercredis et vendredis, de 7 heures à 8 heures du soir. Le camarade Allène, secrétaire, informe en outre les syndicats de Marseille et des Bouches-du-Rhône adhérents à l'Union départementale, qu'il vient de résigner ses fonctions de membre du bureau de la dite organisation.

AVIS DE DECES

Mme Louis Morin ; M. et Mme Désiré Morin et leurs enfants ; M. François Regottaz ; M. et Mme Léon Regottaz ; Mme Mary Regottaz ; M. et Mme Eugène Delerme et leurs enfants ; Mme veuve Torel et ses enfants ; M. et Mme Geymonat et leur fille ; les familles Morin, Regottaz, Delerme, Torel, Geymonat, Isola, Chassande, Miquel ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Louis MORIN

Négociant en vins, délégué cantonal, délégué de la Fédération Nationale des Sociétés de Préparation Militaire, délégué et trésorier du Comité Régional des Sociétés de Préparation Militaire, président de l'Ecole Marseillaise S. A. G. et S. A. M., président de l'Escadron Marseillais, président du Foyer du Soldat, officier d'Académie, etc.,

Leur époux, frère, oncle, neveu, cousin et allié, décédé le 20 septembre 1916, à l'âge de 52 ans, et prient d'assister à ses funérailles religieuses qui auront lieu le vendredi, 22 du courant, à 9 heures et demie du matin, rue Curiol, 11. Le présent avis tiendra lieu de lettres de faire part.

Le président et le Conseil d'administration du **Comité Régional des Sociétés de Préparation Militaire** prient les membres du Comité d'assister aux obsèques de **M. Louis MORIN,** leur regretté délégué et trésorier, qui auront lieu le vendredi, 22 du courant, à 9 heures et demie, rue Curiol, 11.

Les membres du Conseil d'administration, les instructeurs, les élèves de l'**Escadron Marseillais** (école d'équitation militaire), sont priés d'assister aux obsèques de leur regretté président, **M. Louis MORIN,** qui auront lieu le vendredi, 22 du courant, à 9 heures et demie du matin. Rendez-vous au siège, 16, rue Barthélemy, à 8 heures et demie du matin. Uniforme et insigne obligatoire.

Les membres du Conseil d'administration, les instructeurs, les élèves de l'**Ecole Marseillaise de Préparation Militaire** sont priés d'assister aux funérailles de leur regretté président, **M. Louis MORIN,** qui auront lieu le vendredi, 22 du courant, à 9 heures et demie du matin. Rendez-vous au siège, 16, rue Barthélemy, à 8 heures et demie du matin. Insigne obligatoire.

Les membres de la **Société « Les Anciens Cuirassiers »** sont priés d'assister aux funérailles de leur regretté camarade et ancien président, **M. Louis MORIN,** officier d'Académie, chevalier du Mérite Agricole, qui auront lieu vendredi, à 9 heures et demie du matin. Rendez-vous au siège, quai des Belges, 9, à 9 heures précises.

Le Conseil d'administration de la **Société des Commis et Employés** a l'honneur de faire part à MM. les sociétaires du décès de **M. THIBAU Joseph,** membre actif, mort pour la Patrie.

Les familles Dema et Gay ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver en la personne de **M. Louis DEMA,** leur frère, beau-frère, mort au champ d'honneur, à l'âge de 23 ans.

Le mauvais souvenir

Malgré les beaux jours, il est beaucoup de gens qui sont, suivant une expression bien usitée, tout patraque. Ce sont surtout ceux qui, victimes cet hiver d'une mauvaise grippe, n'ont encore pu se débarrasser de ce qu'on est convenu d'appeler les « suites de grippe ». Cette mauvaise maladie se différencie de la plupart des autres en ce sens que, bien que l'on en soit guéri, on en souffre longtemps encore et on en garde le mauvais souvenir. L'organisme est, en effet, très long à se remettre des nombreux ravages causés par le microbe de la grippe et à refaire son sang.

Il y a cependant moyen d'écourter beaucoup cette période de convalescence. Pour cela il faut aider l'organisme à retrouver un sang riche et pur et, en vérité, il n'y a pas de meilleur moyen que de prendre les Pilules Pink, dont il est devenu proverbial de dire qu'elles donnent du sang avec chaque pilule.

Mr Adrien MARTIN
Cl. Odinot

Laissons d'ailleurs la parole à un de nos malades, M. Adrien Martin, de Xeuilley (Meurthe-et-Moselle), qui écrit :

« J'ai été très satisfait du traitement des Pilules Pink. Grâce à elles j'ai pu me débarrasser des suites d'une mauvaise et tenace grippe. Une fois la période aiguë passée, j'ai pensé que le mal étant enrayé, tout était fini ou du moins que ce n'était plus qu'une affaire de quelques jours de repos et de soins. Mais, cette mauvaise grippe m'avait complètement miné et j'en ai encore souffert longtemps. J'étais anémié au plus haut point, très faible et je souffrais toujours de points de côté, d'oppression, de vertiges, de migraines. J'avais peine à monter des escaliers tellement mes jambes semblaient être en coton. Vos bonnes pilules ont en quelques jours eu raison de tout cela ».

Les Pilules Pink sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, migraines, névralgies, épuisement nerveux. Elles enrichissent le sang et tonifient les nerfs.

En vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris, 3 fr. 50 la boîte ; 17 fr. 50 les six boîtes franco.

ECOLE DOMBRE (Aix-en-Provence)

Préparations aux Arts et Métiers, aux brevets de l'enseignement primaire et primaire supérieur. Résultats de 1916 : 16 brevets, 15 certificats supérieurs, etc.

OUVERTURE LE 2 OCTOBRE

L'INDICATEUR MARSEILLAIS

Annuaire des Bouches-du-Rhône est en cours de préparation pour l'Edition 1917

Les demandes de modifications ou de changements d'adresses sont reçues, dès maintenant, ainsi que les souscriptions aux annonces et au volume, au siège social, rue Haxo, Téléphone : 3-16.

THÉATRES, CONCERTS, CINÉMAS

« LE BOIS SACRÉ » AU GYMNASE

Nous apprenons que *Le Bois sacré* nous sera donné les vendredi 29, samedi 30 septembre, dimanche 1er et lundi 2 octobre.

Cette fois encore l'impresario Ch. Baret n'aura pas failli à sa réputation, car pour donner plus d'éclat à l'interprétation de l'œuvre de MM. de Flers et de Caillavet, il s'est assuré le concours de Mlle Marcelle Lender, l'étoile du Théâtre des Variétés.

La distribution nous promet encore d'agréables surprises avec Harry Mass, Mlle H. Mala, Bonnarel, Champagne, Marchal, etc.

Les Tournées Ch. Baret sont célèbres par leurs excellents ensembles, mais cette fois elles se sont surpassées en dotant *Le Bois sacré* d'une interprétation hors pair.

LA REOUVERTURE DE L'ALCAZAR

Demain grand gala de réouverture avec Mayol, le roi du music-hall, qui vient créer à Marseille son nouveau répertoire : les meilleures chansons pour le meilleur chanteur. Entourant le prestigieux artiste : Norman French, le réputé créateur de la danse du sable; Made Brenda, l'exquise diseuse de la Scala; l'amusant Médy, dans son nouveau répertoire; Emrod trio, jongleurs; the Reading, cyclistes comiques; la divette Cosette Landy; les Floramys, dans leurs duos, etc. La location est ouverte.

COMMUNIQUES

GYMNASE. — Matinée à 2 h. 30, *Madame Sans-Gêne*, et soirée à 8 h. 45, *Alsace*, avec Réjane, qui fera ses adieux. Location ouverte. Tél.: 27-79.

VARIETES-CASINO. — Triomphe de la célèbre étoile Mistinguett et de sa brillante troupe dans les principales scènes de la *Revue des Folies-Bergère*. Aujourd'hui, matinée à 2 h. 30, et soirée à 8 h. 45. Location ouverte. Téléphone : 9-65.

PALAIS-DE-CRISTAL. — Il y a foule au Palais-de-Cristal pour applaudir le merveilleux programme actuel. Au cinéma, *Double triomphe* et les actualités de la guerre. Tous les jours, matinée et soirée.

CASINO DE LA PLAGE. — Dimanche prochain, 2e représentation du grand succès *Carmen*, avec le concours et pour les adieux de M. Boulogne, M. Lemaire, Mlle Lowelly, Mlle Bennett, Mme Delières, etc. Prix ordinaire des places. Location, 24, rue Noailles.

ROYAL-CINEMA (2, avenue de la Capelette). — Ce soir à 9 h., grande soirée par la troupe Lha-Rue au complet : Vedel, le roi du rire ; les populaires David-Jul's, Bertys, Tabarin, etc. Orchestre André. Entrée générale, 0 fr. 50.

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 20 septembre. — Monnier Albert, boulevard Lafuente, 48. — Valez Barthélemy, cours Julien, 38. — Giudice Antoine, montée des Accoules, 21. — Gorlier Emile, rue Félix-Pyat, 12. — Fratacci Jean, quartier de la Joliette, 25. — Ferrari Denise, avenue Pierre-Bouze. — Virabian Renée, rue Paradis, 500. — Di Giovanni Gaëtanne, Grand'Rue, 93. — Ceolin Carmelle, avenue Saint-Gabriel, 20. — Puddina Marguerite, Saint-Antoine. — Cobianchi Denise, rue d'Alger, 25. — Coll Antoinette, place Villeneuve, 6. — Campana Louis, montée des Accoules, 24. — Garcia Eugénie, rue Séraphin, 4. — Guyomarc'h Yves, rue Paradis, 463. Fenoglio Antoine, la Viste. — Laguarville René, rue des Cartiers, 2. — Petrosino Elisabeth, boulevard de Strasbourg, 38.

Total : 26 naissances, dont 8 illégitimes.

DECES du 20 septembre. — Marchetti Pierre, 1 mois, rue Bonneterie, 13. — Guillet Lucie, 39 ans, Grand'Rue, 50. — Barach Noémie, 69 ans, boulevard Vauban, 8. — Varèse Antonio, 61 ans, rue Caravelle, 26. — Nicolas Justine, 81 ans, chemin de Montredon, 159. — Tartaglini Jacques, 57 ans, quai de Rive-Neuve, 49. — Pappalannis Marie, 39 ans, rue Bonneterie, 7. — Lopez Francisco, 37 ans, Saint-André. — Smith Eléonor, 67 ans, rue Mazagran, 27. — Primi Prime, 69 ans, rue Clary, 29. — Mille Victor, 70 ans, rue de la République, 79. — Petrovitch Petar, 52 ans, rue Pisançon, 16. — Manunta Giovanni, 70 ans, boulevard Charpentier, 13. — Carelli Marie, 12 jours, Saint-André. — Lorenzatto Jean-Baptiste, 70 ans, Sainte-Marguerite. — Derkmane Marie, 62 ans, avenue de la Capelette, 23. — Rocchi Lucia, 10 ans. — impasse Phénix, 7. — Martin Georges, 89 ans, rue Juramy, 28. — Haberer Charles, 67 ans, rue d'Aubagne, 73. — Bonfils Etienne, 67 ans, cours Lieutaud, 128. — Reymond François, 72 ans, rue des Récolettes, 19. — Capecchi Jules, 58 ans, boulevard Fabris. — Sarde Mathieu, 61 ans, Mazargues. — Aureille Michel, 77 ans, Saint-Antoine. — Codde Joséphine, 59 ans, rue de l'Olivier, 6. — Grison Blanche, veuve Picard, 45 ans, place Sébastopol, 19. — Badano Rose, 95 ans, rue Ferrari, 43. — Auguadro Ernestine, 40 ans, rue Sainte-Beaume, 16. — Bonifazio Simonne, 3 ans, boulevard Baňon, 35.

Total : 35 décès, dont 5 enfants.

Inouï et Merveilleux

Tous nos COMPLETS sur mesure avec essayage et devants incassables

PRIX UNIQUE **52 fr.**

A l'Inouï Tailleur — Rue Colbert, 16. Rue St-Ferréol, 60. Bd de la Madeleine, 37 — MARSEILLE

AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

Bulletin Financier

Paris, 20 septembre. — Les ventes que l'on signalait, ces derniers jours, semblent avoir à peu près cessé. Bien plus même de divers côtés, on enregistre des demandes qui permettent de croire que sur nombre de valeurs on est arrivé à un niveau tentant. Cela ne veut pas dire que l'on se désintéresse maintenant du nouvel emprunt national, mais bien que l'on a pris les premières dispositions que semblait nécessiter cette grande opération qui, d'ailleurs, ne sera pas réalisée en un seul jour. La Bourse est donc, en somme, mieux tenue, bien que notre 3 % perpétuel soit encore un peu plus mou et qu'il y ait toujours une certaine hésitation dans les groupes des actions de nos sociétés de crédit et de nos grandes Compagnies de chemins de fer. Chemin Métropolitain négligé. On paraît vouloir attendre l'enquête à laquelle se livre le préfet de la Seine au sujet du relèvement des tarifs de cette Compagnie qui pourrait, par suite, accorder l'indemnité de cherté de vivres que réclame son personnel. Par contre, Chemins Espagnols plus fermes et valeurs cuprifères bien tenues dans l'ensemble. Même observation en ce qui regarde les valeurs industrielles russes et notamment la Toula. Mines d'or sud-africaines plutôt bien disposées. Aussi en particulier la Rand Mines. Debeers ordinaire soutenue. Valeurs de caoutchouc avec quelques demandes.

Bourse de Marseille du 20 Septembre

3 % au Porteur coupures, 62 30. — 5 % au comptant, 89 40. — Chine 5 % 1913, 429. — Egypte Dette unifiée 7 %, 455. — Russie coup. 200 fr. de rente, 72 50; 5 % 1906 (séries 1 à 273), 89 10; 4 1/2 % 1909 (séries 37 à 230), 78 75. — Panama, 112. — Paris 1865 4 %, 517; 1875 4 %, 490; 1899 2 %, 317; 1912 3 %, 297. — Communales 1879 2.60 %, 436. — Foncières 1879 3 %, 460; 1885 2.60 %, 337. — Communales 1899 2.60 %, 329. — Foncières 1909 3 %, 209. — Communales 1912 3 1/2 % lib., 194. — Foncières 1913 3 1/2 %, 325. — P.-L.-M. fus .nouv. 3 %, 335.— Nord de l'Espagne 2e hypot. 3 %, 353. — Salonique-Constantinople 3 %, 248. — Banque de l'Algérie, 3.120. — Société Marseillaise, act. lib., 550. — Fraissinet et Cie, 545. — Tramways, 420. — Charbonnages des Bouches-du-Rhône, 430. — Raffineries Saint-Louis, 1.605. — Gaz et Electricité, 480. — A. Granoux et Cie, 125. — G.-A. Verminck et Cie, 109. — Immobilière Marseillaise, 470. — Afrique Occidentale, 1.520. — Chantiers et Ateliers de Provence, 690. — Romain Boyer, 95. — Docks Libres et Magasins Généraux de Marseille, 190. — Félix Fournier et Cie, 180. — Raffineries de Soufre Réunies, 139. — Docks et Entrepôts de Marseille 3 %, 353. — Gaz et Electricité de Marseille 4 %, 405. — Immobilière Marseillaise 3 %, 369. — Messageries Maritimes 3 1/2 %, 339. — Tramways 4 %, 388. — Transports Maritimes à vapeur 4 %, 1re série, 450. — Electricité de Marseille 4 1/2 %, 430.

URODONAL

URODONAL réalise une véritable saignée urique. acide urique, urates et oxalates.

Recommandé par le professeur Lancereaux, ancien président de l'Académie de médecine, dans son Traité de la Goutte

Goutte
Gravelle
Calculs
Névralgies
Sciatiques
Rhumatismes
Artério-Sclérose
Obésité
Aigreurs

Nettoie le Rein

LAVE LE FOIE ET LES ARTICULATIONS

dissout l'acide urique, active la nutrition et oxyde les graisses

L'OPINION MÉDICALE :

« Chaque fois qu'il y a lieu, pour le médecin, de soupçonner l'urémie menaçante, que le rein ou le cœur soit seul en cause, ou que les deux organes soient également atteints, il songera à l'Urodonal. C'est une véritable assurance contre « la mort subite », qui, par son administration, il permettra au malade de contracter. »

Dr RAYNAUD, ancien médecin en chef des hôpitaux militaires.

(La mort subite par le rein.)

« On peut donc, dans les cas aigus, employer de hautes doses d'Urodonal, longtemps prolongées, sans crainte de fatiguer le système vasculaire ou le filtre rénal du malade ; en d'autres termes, la zone maniable de l'Urodonal a une grande étendue, parce que le mécanisme par lequel il provoque la diurèse est un mécanisme physiologique. »

Profr G. LÉGEROT. ancien professeur de physiologie générale et comparée de l'École supérieure des Sciences d'Alger.

N.-B. — On trouve l'*Urodonal* dans toutes les pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (Métro : Gares Nord et Est). — Le flacon, franco, 6 f. 50 ; les trois flacons (cure intégrale), franco, 18 fr. Envoi sur le front. Pas d'envoi contre remboursement.

DIABÈTE Malaria Jaunisse FILUDINE — Traitement opothérapique. Prix, franco : 10 fr.

Tribune du Travail

On demande des demi-ouvrières cartonnières, 13, rue de la Paix, au 1er étage.

On demande une bonne à tout faire, 11, place Saint-Ferréol, au 2e sur l'entresol.

On demande une bonne avec références, rue Paradis, 199 (pâtisserie). Se présenter l'après-midi.

On demande de très bons monteurs en chaussures, 5, rue Saint-Charles.

On demande des coupeurs bien payés, Malaspina, rue du Muguet, 30.

On demande un ouvrier layetier et des manœuvres à l'usine Scaramelli, pâtes alimentaires.

On demande des demi-ouvrières et apprenties giletières, r. Bonneterie, 7. Très pressé.

On demande ouvrière et demi-ouvrière repasseuses-teinturières, r. Sainte-Victoire, 13.

On demande une femme de ménage, deux heures par jour, pour lavage, rue du Coq, 5, au 2e. Sonnez deux fois.

On demande des apprentis et demi-ouvriers pour travail facile, manufacture de chaussures Castanier, 35, rue des Princes.

On demande des mécaniciennes piqueuses de bottines à l'atelier, manufacture de chaussures Castanier, 35, rue des Princes.

On demande un jeune garçon pour les courses, pharmacie Manuel, cours Pierre-Puget, 25.

On demande une ouvrière bijoutière. S'adresser 2, rue des Fabres.

On demande une jeune fille de 14 à 15 ans, présentée par ses parents, pour faire les courses, Cauvin Aillaud, 51, rue Saint-Ferréol.

On demande un garçon pour faire les courses, 56, allées de Meilhan, librairie.

On demande de bons ouvriers laveurs, bien rétribués, ainsi que de bonnes frotteuses et des ouvriers que l'on mettrait au courant, 63, rue de la Darse, magasin.

On demande de bonnes ouvrières culottières, rue du Musée, 30, au 4e, chez M. Georges, culottier.

On demande un garçon de 13 à 14 ans pour faire les courses et le nettoyage, pharmacie, 74, Grand'Rue.

On demande une jeune fille de 14 à 16 ans, présentée par ses parents, comme apprentie commise, au magasin de paniers, 3, rue des Fabres.

On demande une apprentie tailleuse chez Mme Ciano, rue Chevalier-Roze, 8, au 3e.

On demande des ouvrières pour le doublage des vestes militaires, 69, rue Saint-Ferréol, au 2e, et des mécaniciennes avec leur machine.

On demande un bon demi-ouvrier typominerviste, Imprimerie, 26, quai du Canal.

On demande des ouvrières mécaniciennes et au moteur chez Dupuy et Biorci, rue Tapis-Vert, 46.

On demande un jeune homme pour courses et bureaux, L. Besson, 52, rue de la République.

On demande de très bonnes ouvrières pour la jaquette, corsage et manches. S'adresser Mme Di Marco, rue de Rome, 34.

On demande des ouvriers ferblantiers, tôliers, femmes sachant souder, un emballeur. Se présenter l'après-midi, Giordanengo, rue du Muguet, 30.

On demande une ouvrière repasseuse-teinturière, une femme pour faire les courses, un ouvrier teinturier ou demi-ouvrier. S'adresser teinturerie Vallier, 41, boulevard Vauban.

On demande une demi-commise en chaussures. Inutile de se présenter si l'on n'est pas au courant, 58, Grand'Rue.

On demande une apprentie repasseuse dégrossie ou non, rue de Village, 28.

On demande un jeune homme de 15 à 16 ans, présenté par ses parents, pour bureau, agence des Allées, 40, allées de Meilhan.

On demande une bonne femme de ménage, munie de références sérieuses, 77, rue Saint-Ferréol, au 3e.

On demande une apprentie coiffeuse, Salon Funel, 1, rue Colbert.

On demande une jeune fille ou un jeune garçon pour les courses, Pontié, r. Dieudé, 39.

On demande un jeune homme de 13 à 14 ans, pour les courses, à la manufacture de bouchons, place d'Aix, 4.

On demande des ouvriers, usine 1, chemin de Saint-Pierre.

On demande une demi-ouvrière pantalonnières et une apprentie dégrossie, place Sadi-Carnot, 5, au 5e.

On demande une bonne monteuse manche et col, une jeune fille pour presse, une mécanicienne avec machine, pour veste militaire, 42, quai de Rive-Neuve.

On demande un garçon de 16 à 17 ans, 9, place Daviel.

On demande des apprenties dégrossies et de bonnes demi-ouvrières tailleuses, rue de la Darse, 11, au 2e. Pressé.

On demande chez les Fils de L. Augusto Cadet, 29, rue de Turenne, un traceur de cuir.

On demande un ménage jardinier-concierge, 59, rue Paradis, au 1er.

BOURSE DU TRAVAIL. — On demande : Un meunier ou un terrassier ; un apprenti serrurier ; un demi-ouvrier menuisier ou ébéniste ; des charrons ; un fumiste monteur de chauffage ; des ajusteurs limeurs-carrossiers ; un peintre en voiture ; un doreur sur cuivre à la main, connaissant la reliure ; des bons relieurs connaissant toute la partie ; un demi-ouvrier ou apprenti dégrossi tailleur ; des selliers-bourreliers pour la ville et pour Aubagne ; un ouvrier en bicyclette ; un apprenti tapissier-matelassier ; des serruriers ; un apprenti pour instruments de musique ; un apprenti ébéniste dégrossi ; un reporteur conducteur lithographe ; un contremaître ouvrier brossier ; des peintres colleurs ; une ouvrière et demi-ouvrière tailleuses ; une apprentie coiffeuse ; une confectionneuse militaire ; une apprentie tailleuse coursière ; une placière pour chapeaux ; une modiste ; une demi-ouvrière pompière ; une demi-ouvrière modiste pour enfants ; une apprentie pour modes, payée de suite, présentée par ses parents ; un maréchal-ferreur. S'adr. Bourse du Travail.

VOILA UN HOMME QUI N'A PAS PEUR

— Comment n'avez-vous pas le vertige ?

— Le vertige, moi ? allons donc ! C'est bon pour ceux qui ont mal à l'estomac, qui ne digèrent pas bien. Moi, je prends à tous mes repas du **Charbon de Belloc**. Aussi, soyez tranquille, j'ai le cœur et la tête solides.

L'usage du Charbon de Belloc en poudre ou en pastilles suffit pour guérir en quelques jours les maux d'estomac et les maladies des intestins, entérite, diarrhées, etc., même les plus anciens et les plus rebelles à tout autre remède. Il produit une sensation agréable dans l'estomac, donne de l'appétit, accélère la digestion et fait disparaître la constipation. Il est souverain contre les pesanteurs d'estomac après les repas, les migraines résultant de mauvaises digestions, les aigreurs, les renvois et toutes les affections nerveuses de l'estomac et des intestins.

Prix du flacon de Charbon de Belloc en poudre : 2 fr. 50. Prix de la boîte de Pastilles Belloc : 2 francs. — Dépôt général **Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.**

CADEAU La Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux et franco par la poste, un échantillon de **CHARBON DE BELLOC** (poudre ou une petite boîte de **PASTILLES BELLOC**) à toute personne qui en fait la demande de la part du *Petit Provençal*.

ECOULEMENTS CYSTITE

Traitement radical le plus économique par le Spécifique Galopin

Un seul Flacon suffit pour Guérir

les **écoulements** même anciens qui demandaient des mois de traitement. C'est le remède des **échauffements**, de la **cystite** et de la **goutte militaire**. Le flacon de **50 capsules GALOPIN** est expédié franco contre mandat de **2 fr. 60** adressé à GASTINEL, ph., 94, r. République, Marseille. Dépôt : Anastay, pharmacie Principale, 3, rue de l'Arbre.

SIROP INFANTILE GIMIÉ contre CONSTIPATION, VERS, CONVULSIONS, TOUX, CROUTES de LAIT, RASQUETTES, GLAIRES, MUGUET. En vente partout. Dépôt : Phie Meilhan, 8, al. Meilhan. Se méfier des imitations.

MESDAMES INFUSION FEMININA infaillible et sans danger pour tous **retards**. Le flac. 4 fr. contre mandat adressé à M. le Directeur de l'HERBORISTERIE DU GLOBE 34, rue d'Aubagne, MARSEILLE

SAGE-FEMME BASSAS-CAILLOL, 4, boulevard Madeleine. Consult. t. l. j., t. heure, soins, prend pens., prix mod., place enf. sans formal., discr., corresp., pans., **conseils grat.**

AVIS M. Danesi, retraité à Alzi, par Sermano (Corse), ne répond pas des dettes de sa femme Danesi Marie-Brigitte, dite Marianne, née Terest, veuve Valeri, qui ne vit plus avec lui, et s'est retirée à Marseille.

AVIS M. Viguier Samuel, rue Abbé-de-l'Epée, 68, mobilisé, ne répond plus des dettes que pourrait contracter son épouse Louise, née Pourpre, qui a quitté son domicile conjugal.

AVIS M. Bruschi, rue des Muettes, 27, ne répond pas des dettes de sa femme Gilda Bosi, qui n'habite plus avec lui.

PARAPLUIES Spécialiste-exclusif, superbe affaire créée 1883. Céder cause décès et mobilisation. Ecrire **Gelu-Tunis.**

AFFAIRE à enlever de suite, commerce savons, huiles, drog., épicerie, 17, rue d'Isoard, Marseille.

MALADIES SECRÈTES Ecoulements, Maladies de peau, Maladies coloniales, Rétrécissements, Impuissance, Hémorroïdes, Métrites. Guérison radicale et rapide. Consultations toute la journée et p. CORRESPONDANCE. **20, rue Colbert, 20** Quinze ans d'existence. — INSTITUT SPECIAL, docteur de Paris, licencié ès-sciences, ex-interne au concours des hôpitaux de Paris, officier I. P. méd. d'or (exposition d'hyg.). — NOTA : Guérison radicale de la Syphilis par Méthode nouvelle de reconst. minérale du plasma sanguin, 60 à 90 jours, suivant les cas. Sérum de Quéry et Nicolle. Prix de l'Injection du 606 d'Ehrlich dose forte, vingt francs.

Ventes ou Achats de Fonds de Commerce

Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insérés en conformité de la loi du 17 mars 1909 *dans* le journal LE PETIT PROVENÇAL aux conditions de son tarif local ordinaire.

La loi stipule (article 3) que la publication doit être faite à la diligence de l'acquéreur dans la quinzaine de la date de la signature de l'acte. Cette publication devra être renouvelée du 8e au 15e jour après la première insertion.

L'extrait ou avis contiendra : la date de l'acte, les noms, prénoms et domiciles de l'ancien et du nouveau propriétaire, la nature et le siège du fonds, l'indication du délai fixé pour les oppositions et une élection de domicile dans le ressort du tribunal.

1er AVIS Le fonds d'épicerie, à M. Bruno, maison Long, chemin de la Nerthe, est vendu à M. Centenero. Oppos. Idante, 1, rue de la Loge, 1er.

FIANCÉS Voyez mes chambres et sal. manger tous styles, simples et riches, mais bonne fabrication. Prix modérés, rue Nationale, 57, coin rue Parmentier.

MASSAGE médical japonais spécial, Mme Simone, 44, rue Grignan, au 3e, tous les jours de 10 h. m. à 7 h. s.

STÉNO-DACT., au cour. prod. chimiq. Ecr. avec réf. et prétent. Abonné Colbert 277.

Tout le monde préfère la **PHOTO MIDGET** 38, rue Saint-Ferréol

VOITURETTE Torpédo, roues métal, 4 pl., 1914, et Berliet Torpédo double phaét. 14 HP. S'adr. Bains, boul. Baille, 33, Marseille.

JEUNE FILLE 17 ans, demande emploi pour aider aux écritures. Ecrire Marcelle Girard, avenue Saint-Just, 36.

Dépôt de Draperies VENTE AU DÉTAIL **ED. ROUX** 6, rue Haxo, 6

ON DEMANDE de bons tailleurs pour dames, Aux Armes de France, atelier Viborel.

ÉLECTRICITÉ Installations en tous genres, Sonnerie, éclairage, 2, rue Eglise-Saint-Michel

Tous les théâtres de la guerre sont détaillés dans les

56 CARTES EN 2 COULEURS QUE CONTIENT **L'ATLAS DE GUERRE**

Edité par LE PAYS DE FRANCE

1 fr. Pour se le procurer, s'adresser à **M. JUGE** 4, RUE ADOLPHE-GUIOL, 4 TOULON (Var) 1 fr.

plus 0 Fr. 15 pour le port par la Poste.

Vous désirez vendre votre Fonds de Commerce ?

Vous pouvez vous adresser à un Cabinet d'affaires. Mais vous pouvez aussi, pour une somme très modique,

Trouver vous-même un acheteur

grâce aux

ANNONCES ECONOMIQUES "CLASSÉES"

du PETIT PROVENÇAL

Vous économiserez ainsi de l'argent en évitant tout frais de courtage.

Vous n'aurez à mettre aucun étranger au courant de vos affaires.

Vous êtes, du reste, mieux placé qu'un intermédiaire pour défendre vos intérêts.

A VENDRE Limousine pour docteur, courtier, occasion, 17, rue d'Isoard, Marseille.

A VENDRE environ 100 kilos papier mousseline blanc, double raisin. S'adresser Juge, *Provençal*, Toulon.

QU PINTO VENDE Ecriteaux et Enseignes en tous genres, sur cartons, calicot, etc. MAISTRE, place Préfecture 1 MARSEILLE

BAINS 145, Grand Chemin d'Aix. Bains simples, 0.50 cent. (linge compris) Bains-Douches, 0.20 c.

CARTES POST. actualit. tt genr dep. 2 fr. le cent. Echantil. 0.95. Bernier 47 r. Lancry Paris.

TROUVÉ mardi, anneau de mariage, perdu par soldat. Le réclamer, 21, rue d'Anvers, rez-de-chaussée.

Le Gérant : VICTOR HEYRIES

Imp.-Stér. du *Petit Provençal* rue de la Darse, 75.

60 Ans de SUCCÈS. LE MEILLEUR, LE PLUS AGRÉABLE PURGATIF

THÉ BLAIZE PERE

Dépuratif, laxatif par excellence. Efficace contre goutte, rhumatisme, maladies de la peau, affections nombreuses provenant des vices du sang; maladies de l'estomac et de la vessie. Fter phie

Feuilleton du *Petit Provençal* du 21 septembre

— 76 —

Un Homme dans la Nuit

DEUXIEME PARTIE

L'Amour et la Mort

Puis elle regarda la chambre dans laquelle elle se trouvait. Elle considéra le lit, arrêta son regard sur les meubles, fit une moue.

— C'est pas épatant ! fit-elle.

Elle se promena dans l'appartement, alla dans la salle à manger, dans le bureau de Pold — car Pold avait un bureau ! — et sa moue s'accentuait.

— C'est gentil, ça... pour un étudiant... Mais qu'est-ce qu'il prend au prince Agra de me donner rendez-vous dans un rez-de-chaussée d'étudiant ?

Elle eut un geste d'indifférence :

— Bah ! Ici ou ailleurs... pourvu qu'il vienne !...

Elle chantonna encore, s'assit, prit un livre, essaya de lire, n'y parvint point, reposa le livre et songea...

Elle se disait :

— Il va donc venir !...

Et cette idée qu'il allait venir l'emplissait toute, l'empêchait de se demander pourquoi le prince avait tout à coup choisi ce soir-là pour lui donner un rendez-vous et ce rez-de-chaussée dans lequel elle n'était jamais venue...

Le mystère de ce rendez-vous ne l'étonnait même plus. Tout était mystère dans sa vie depuis qu'elle avait fait la connaissance du prince Agra. Ce mystère, après l'avoir quelque peu épouvantée, l'amusait presque maintenant.

Elle tira une lettre de son corsage. Elle lut et relut :

« Chère madame,

« Je suis chargé par le prince Agra de vous prier de vous rendre, ce soir même, vers neuf heures, rue de Moscou, n°... Un homme vous ouvrira la porte de cette maison, et vous prononcerez la phrase suivante : *Il n'y aura pas de lune cette nuit.* Cet homme vous introduira aussitôt dans un appartement du rez-de-chaussée de cette maison, où le prince Agra viendra vous rejoindre. »

Cette lettre était signée « Arnoldson ».

Diane remit la missive dans son corsage. Et elle fut joyeuse encore et sourit à son bonheur, qu'elle croyait proche ! Elle pensait bien que le prince finirait par lui être moins cruel et qu'il jugerait enfin qu'il était temps de mettre un terme aux épreuves qu'il lui faisait subir.

Elle avait tant attendu cette minute-là que sa joie, au fond, se doublait d'une certaine anxiété, de l'anxiété de la voir fuir encore... Il résultait de cette joie et de cette anxiété, commune à tous les amoureux qui arrivent les premiers à un rendez-vous, une émotion, une nervosité, une impatience qui fit bientôt que Diane se leva, marcha, se promena, recommença dix fois le même chemin dans les mêmes pièces et, finalement, poussa un douloureux soupir.

« S'il ne venait pas ! » se disait-elle maintenant...

Elle aurait bien pleuré en songeant à la douleur qu'elle en éprouverait, mais elle pensa que, si elle pleurait, elle serait moins belle, et elle retint ses larmes.

Elle s'en fut encore à la glace et se remit de la poudre de riz. Puis elle se passa son bâton de pommade rose sur les lèvres et se crayonna légèrement les yeux.

Et elle fut contente d'elle-même. Elle se répéta :

— Je suis belle ! Je suis très belle !

Le prince Agra n'arrivait toujours pas. Alors elle tomba dans un fauteuil et ne bougea plus. Elle prit sa montre et regarda les aiguilles qui marquaient la fuite des minutes.

Soudain, elle poussa un cri et se dressa, toute droite, émue à un point qu'elle entendait battre son cœur. Quelqu'un venait de lui déposer un baiser brûlant sur la nuque.

Il était là ! derrière elle !

Elle se retourna.

Pold l'étreignait déjà et l'embrassait à pleines lèvres. Elle était saisie d'une stupéfaction telle qu'elle ne le repoussait même pas. Et Pold l'embrassait, l'embrassait !

Enfin, elle se dégagea et lança au jeune homme un regard étrange qui le cloua à sa place.

Il demanda d'une voix tremblante :

— Qu'y a-t-il, Diane ?... Cela ne vous fait donc point plaisir que je vous embrasse ?...

Elle continuait à le regarder. Elle se demandait si elle était bien éveillée, si c'était bien Pold qui était là... Elle était prête à croire à quelque sortilège...

— Vous ne me répondez pas ? disait Pold.

Elle ne lui répondait pas. Elle se disait : « Pourquoi est-il là ? Et pourquoi suis-je ici ? Que faisons-nous tous deux dans cette chambre ?...

Elle ne l'avait pas entendu entrer. Par où était-il entré ? Comment ?...

Sa pensée s'affolait...

Et l'autre reprenait :

— Mais, Diane, ma petite Diane, ma Diane adorée, pourquoi ne me parles-tu pas ? Pourquoi ne me réponds-tu pas ? Pourquoi ton regard me fixe-t-il ainsi ?

Il s'approcha d'elle, mais elle recula. Il s'approcha encore, mais elle reculait toujours.

— Vous me fuyez !... Pourquoi me fuyez-vous, Diane ? Pourquoi être venue ici si c'est pour me repousser ?

Alors il devint plus tendre, il se fit une voix encore plus douce, il fut plus suppliant encore...

— Ah ! si vous saviez !... si vous saviez ce que je vous aime, ce que mon cœur est plein de vous, plein de votre image adorée ! Si vous saviez ce que j'ai souffert depuis cette nuit divine où j'eus le bonheur de vous dire mon amour, Diane, et où vous avez été assez bonne pour m'écouter et pour me croire !... si vous saviez l'atroce supplice par lequel vous m'avez fait passer en me chassant devant cet homme, devant ce prince que vous aimiez alors !... et quelle joie, quel bonheur sont les miens à présent que vous voulez bien me permettre de vous approcher à nouveau et de vous dire enfin ce que je répète tout bas depuis des jours et des nuits : que je vous aime pour toute ma vie et pour toute la vôtre, Diane !

Il ne la regardait plus. Il ne voyait pas que la stupéfaction, qui s'était d'abord peinte sur son visage, se transformait peu à peu en une expression de froide colère et de sourde rage qui allait éclater tout à l'heure. Il ne la regardait plus, car il avait fermé les yeux et il semblait lire dans les arcanes les plus secrets de son âme et de son cœur, pour lui répéter religieusement ce qui s'y trouvait écrit.

— Ah ! vous revoir ! vous toucher ! Etre tout proche de vous ! Vivre dans votre parfum ! Vous respirer et vous aimer, Diane ! Quand j'ai su que vous seriez là, et que vous seriez là pour moi, m'attendant, moi, moi, Pold, ce pauvre petit garçon que je suis... il y avait de quoi devenir fou ! Et je me demande, Diane, si je ne le suis déjà !

Il rouvrit les yeux. Il vit son regard de colère.

— Ah ! pourquoi m'accueillez-vous ainsi, Diane ? M'avez-vous donc donné toute cette joie pour me la retirer si tôt ? Vous ai-je offensée ?... Avez-vous des reproches à m'adresser ... Ecoutez, Diane... C'est vrai que je vous ai offensée... j'ai aimé... ou plutôt... non... je n'ai pas aimé... je me suis laissé aller à l'amour d'une femme... je n'ai pas été assez fort pour le repousser... et je suis coupable... Mais vous me pardonnez... Cette femme n'a pu détacher une seconde ma pensée de votre image, de votre souvenir, Diane !

Diane n'était pas touchée le moins du monde de tant de supplications et de telles protestations d'amour.

Sa colère finit par éclater :

— Enfin, que faites-vous ici ? Répondez ! Pold eut un étonnement sans bornes :

— Ce que je fais ici ?...

— Allons, je vous écoute ! Parlez ! Je suis très pressée... très pressée de me débarrasser de vous, monsieur, très pressée de vous voir fuir d'ici ! Comment y êtes-vous venu ? Comment avez-vous su que j'y étais ?

Pold, à son tour, ne pouvait plus prononcer une parole.

— Répondrez-vous ? fit-elle encore plus durement.

— Mais, Diane...

— Eh bien ?

— Vous me demandez comment je me suis introduit ici... Mais... mais je suis ici chez moi !

— Chez vous ?

— Parbleu ! Vous ne le saviez pas ?

Pold expliqua comment il était chez lui, comment cette chambre était la sienne, et Diane, qui comprenait de moins en moins, mais dont la colère se calmait pour faire place à un commencement de terreur irraisonnée, Diane sortit de son corsage la lettre d'Arnoldson et la tendit à Pold.

— C'est lui qui m'a fait venir ici, c'est Arnoldson qui m'a conduite ici. J'attendais Agra. Il ne vient pas, et c'est vous qui venez. Que signifie tout ceci ? Oh ! c'est étrange, bien étrange !

Pold avait lu et poussait des exclamations de rage.

— Et moi, c'est Arnoldson, s'écria-t-il, qui m'a ordonné de me rendre à Paris ce soir ! Il m'avait promis que vous seriez à moi ! Il s'était chargé de vous amener ici. Le concierge, sans doute, qui possède les clefs de cet appartement, vous a introduite chez moi sur ses indications. Mais, s'il m'a dit que vous seriez chez moi ce soir, il m'avait dit aussi que vous y seriez pour moi. Et voilà que j'apprends que vous y êtes... pour le prince Agra !... Diane ! Diane ! vous attendiez le prince Agra et vous étiez certainement bien joyeuse de l'attendre pour m'avoir montré tant de froideur et tant de colère, à moi qui suis venu à sa place ! Diane ! Diane l'aimeriez-vous donc encore cet homme ?...

GASTON LEROUX.

(La suite à demain.)